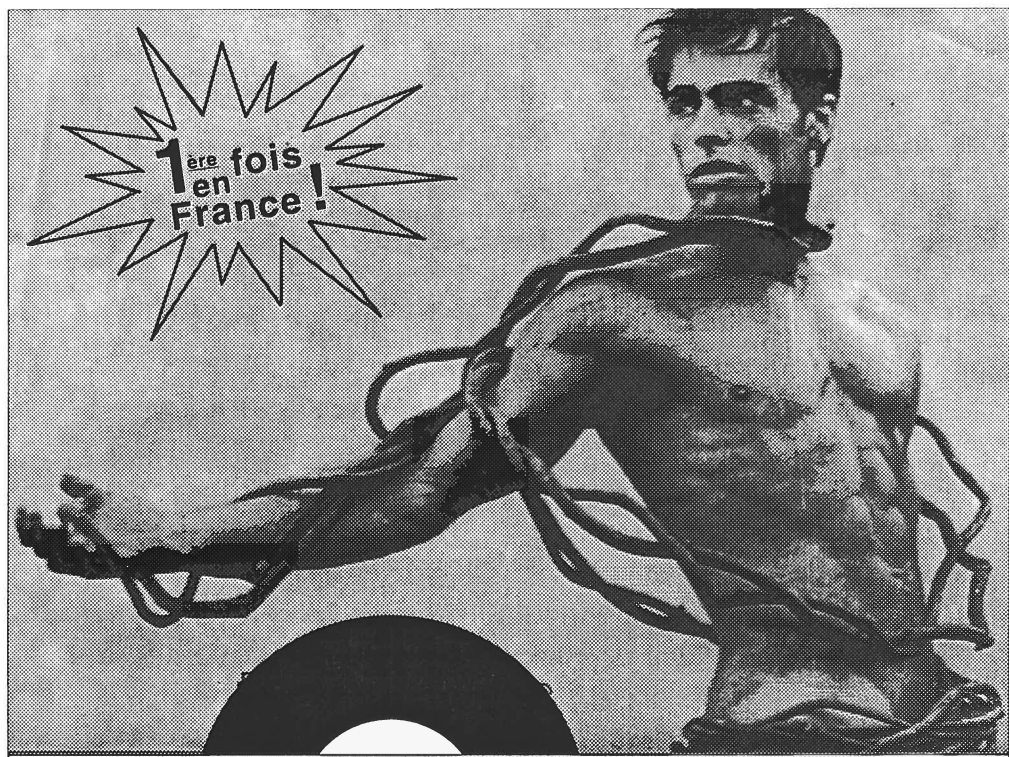




invitation à La Croisière IV

La Croisière, ça se tient deux fois par année, au printemps et en automne. Pendant une semaine, des garçons pas comme les autres se retrouvent dans une maison à la campagne. C'est loin de tout stress urbain que nous pourrons vivre une semaine de non-mixité gay. Ça discute sur des sujets brûlants, sur les théories et les pratiques, nous construisons et déconstruisons encore des petits ou grands bouts de nos identités, nous ferons des jeux et la cuisine, chanterons et danserons. On s'engueulera et s'aimera.

Le programme de La Croisière IV sera à définir au début. Mais c'est déjà sûr qu'il y aura des ateliers de discussion et de créativité (Tu as peut-être envie d'en préparer...) Mais les moments "off" ne manqueront pas. Le beau paysage peut se découvrir en ballade. Tu peux aussi amener des vidéos, de la zik, des instruments, tes perruques et robes YSL, maquillage (non testé sur animaux), des jeux, ton livre d'ornithologie, de la déco Laura Ashley, recettes de cuisine, tes énergies, ton enthousiasme. (Capotes, lubrifiant et gants latex à disposition sur place.)

People. Certains se connaissent déjà mais il y a à chaque Croisière aussi des gens nouveaux. Ce qui nous réunit, c'est une identité de gay ou du moins cette définition. Souvent d'autres identités sont présentes aussi, notamment celles de tante ou miliTante, de tapette, libertaire, punk, tapin, anarchiste, squatteur, etc. Jusqu'à présent, les pédales venaient de Suisse, Belgique, France et Bretagne. Certains vivent dans un contexte social "marginalisé" et politisé, d'autres dans leurs deux-pièces-cuisine-et-chiottes. Certains vivent en communauté, d'autres seuls ou en couple. Certains sont RMistes, d'autres font des études, tapinent ou ont carrément un boulot de prestige. Certains viennent à La Croisière pour parler et écouter, d'autres plutôt pour écouter. Ce n'est pas une rencontre de gens qui ont déjà tout compris mais de gens qui cherchent, qui remettent en cause, qui essaient de gérer leurs contradictions, tout en rêvant de toucher les étoiles.

à Bonneuil-les-Eaux (Oise/Picardie)

La maison est composée de deux bâtiments avec une salle à manger, un grand salon avec cheminée, des chambres et un sleeping. La terrasse, le jardin, la piscine et le sauna complètent le cadre agréable. Un magnétoscope, une chaîne stéréo, un ordi PC et la bibiothèque seront également à notre disposition. Tu trouveras des photos de la maison sur le net: <http://www.amisbonneuil.org>.

L'accès. Situé à côté de Breteuil-sur-Noye, à 110 km au nord de Paris et à 30 km au sud d'Amiens, Bonneuil-les-Eaux se trouve au cœur de la Picardie.

L'accès est facile en voiture par l'autoroute A16 (Sortie 16: Hardiviller). Dans Hardivillers, prendre à gauche la D34, en direction de Bonneuil-les-Eaux. A l'entrée du village, il y a une mare triangulaire. Prendre la rue à droite juste avant la mare, descendre jusqu'au stop, tourner à droite, monter jusqu'au lavoir: tu es Rue du Beauvois et la maison est à main droite, au N° 18.

Ou par la N1 (Paris - Amiens): après Breteuil-sur-Noye, suivre encore 10 km sur la N1 en direction d'Amiens, puis prendre à main gauche la D38, qui mène à Bonneuil-les-Eaux. En arrivant au village, suivre la rue jusqu'à avoir une usine sur la gauche (à env. 500 m du début de la rue). Tourner à gauche, puis prendre la première à droite, qui est la Rue du Beauvois. La maison se trouve à main gauche, au N° 18.

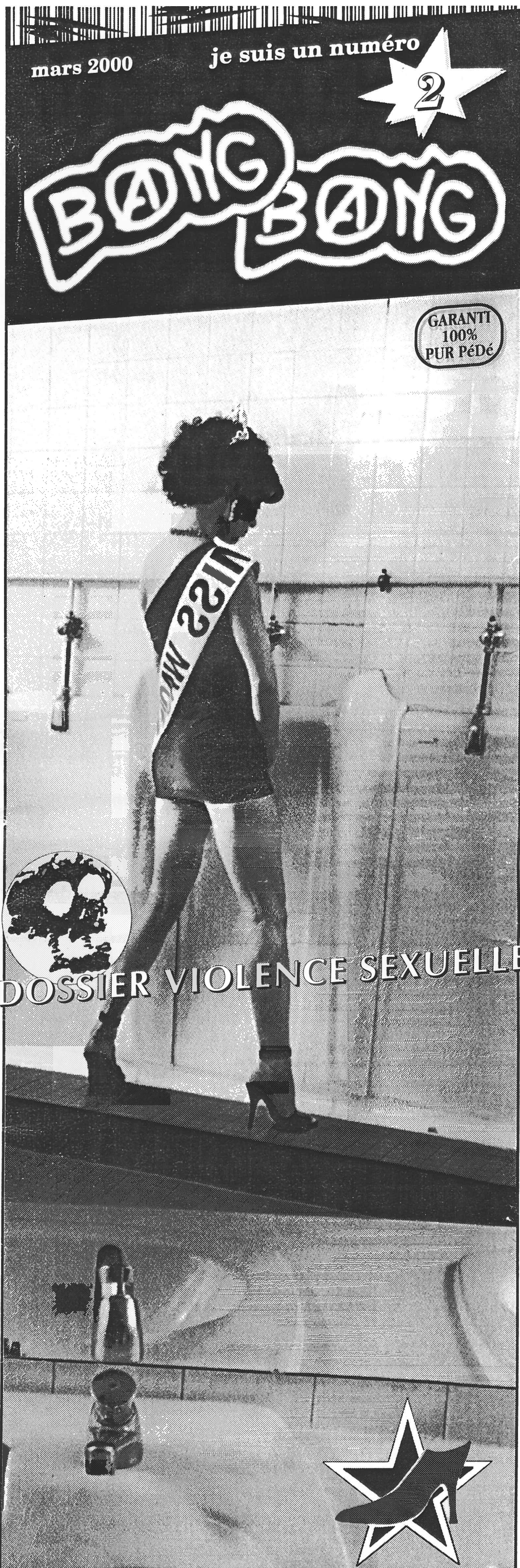
Mais on peut également s'y rendre en train: Sur la ligne Paris (gare du Nord) - Amiens, descendre à Breteuil-sur-Noye. Un coup de fil suffit et la CroisiNavette (portable 00 41 78 620 19 17) viendra te chercher à la gare.

Ça serait bien que tu puisses participer du début à la fin. Un "passage" plus court impliquerait le risque de ne pas vivre et comprendre des choses peut-être importantes.

Tu n'as pas besoin de t'inscrire mais, pour de nombreuses raisons de "logistique", il serait utile que tu annonces ta participation à l'avance. Pour ça et/ou pour plus d'infos, tu peux téléphoner au 00 41 78 620 19 17 ou écrire à bangbang1969@hotmail.com ou à BangBang, 6, ch. Galiffe, CH-1201 Genève.

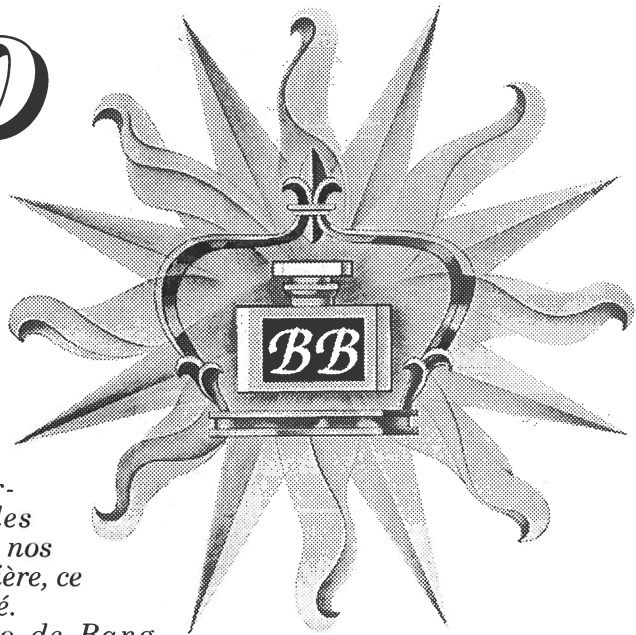
ATTENTION! 35 pédales maxi!
(Prends ton sac de couchage!)

dimanche 23 avril - lundi 1er mai 00



édit 0

Bang-Bang est un produit de La Croisière. Sa naissance a été programmée pendant La Croisière II. C'est venu d'une envie commune de faire exister un bulletin de liaison entre les Croisières permettant de continuer les discussions. Mais c'est aussi l'envie de faire participer des copines et des copains à nos discussions et nos réflexions. Comme La Croisière, ce zine est un produit pur pédé.



Dans chaque numéro de Bang Bang, tu pourras désormais trouver un dossier thématique. Pour ce premier dossier, les croisiéristes ont choisi de s'intéresser à la violence sexuelle. C'était une nécessité pour certains. D'autre part, afin que tu ne te perdes pas dans ce recueil de textes, Nutella de Lirio t'a préparé un balisage du dossier (page ci-contre).

Bien sûr, même si le prochain dossier porte sur le travestissement, nous t'invitons à réagir sur le sujet «violence sexuelle» afin qu'un(des) débat(s) ai(en)t lieu.

Nous déclinons toute responsabilité quant au contenu des textes. BB ne cherche pas forcément le consensus. N'hésite donc pas à réagir aux textes, à exprimer tes attentes, tes colères, tes malaises ou tes enthousiasmes dans le prochain numéro de BB ou même à La Croisière IV.

Si tu veux écrire un texte pour BB N° 3, envoie-le avant le 30 juin 00.

La Rédaction te souhaite une bonne lecture.

Bang Bang
Rédaction
6, chemin Galiffe
CH-1201 Genève
bangbang1969@hotmail.com

♥ merci ♥
au squat "Villa Kunterbunt" de Barcelone, à 1 certain atelier à Genève à nos con-soeurs de l'Institut du Ralentissement et de l'Accélération du temps (Berlin), aux copines gays et lesbiennes du squat E11 (Bâle) pour la fête de soutien, au squat lesbigay "Chez Brigitte" (Genève) et merci à ceux qui ont contribué à l'existence de ce numéro... si, Mère!

est entre autres disponible à l'InfoShop de Montréal, au Klubradikal de Bruxelles, et à la Bibliothèque de Genève à l'InfoShop de BangBang

sommaire

Dossier: violence sexuelle	3
Balisage du Dossier	3
Dans l'ombre	4
Absent	4
Que ce débat se fasse!	7
La pédosexualité, une forme de violence sexualisée	7
Soutenir les victimes, sans restriction!	8
De remords et de malentendus	9
Rencontre avec Laura	11
Poésie	13
Rendez-vous avec l'Etat social	14
Peur des mecs	15
Cher F.	16
Urgent de réagir	16
La caravane des tantes	17
J'ai une petite bite et alors!	19
Pas de violeur ni de pédo à La Croisière!	20
Travestissement	21
Les 3 soupes au potiron	22
Colloque Queer Toulouse	23
World Pride Roma 2000	24
Chants révolutionnaires	25
Les pédés dans la langue française	26
Hay Girlz! (courrier aux Croisiéristes)	27
Cher J. (réponse d'un Croisiériste)	28
BB loisirs	29
Brèves	30
Lyon, Tlse, Bxl... à quand notre fête à nous???	32
Invitation à La Croisière IV	
Nutella de Lirio, rédactrice	
Nikita Ministar	
Jeanjean	
Niña Kassandra	
SAMT	
Shit Peks	
Rosita Negra	
Paula Polyester	
Inferna K.	
Polytoxica	
Violetta de la Grande Dixence	
Dolores ex Plosiva	
Jeanjean	
BIP.	
Punquète Gloria de la Jaquette	
La Rédaction	
Tante Jeanne	
Juanita Caméléone	
Imma Battaglia	
par envie révolutionnaire	
Madame Lexica	
un Croisiériste	
un autre Croisiériste	
Arlette von Mainzer Strasse	

notes d'un absent

Je ne suis pas venu à la fête au CUL après la Gay Pride; ou plutôt, si, j'y suis allé, mais je suis reparti lorsque j'ai aperçu Tex dehors, devant le local. J'étais heureux de l'avoir aperçu avant d'arriver vraiment, et heureux que lui ne m'ait pas vu: j'ai pu faire demi-tour sans problème. Mais j'étais très mal après, d'avoir dû, moi, partir, et non lui: sentiment de peur, d'injustice, d'humiliation et d'isolement.

Je ne suis pas venu au CUL, alors que je savais qu'il n'oserait pas me taper dessus d'entrée, en présence de tout le monde. Mais je savais aussi que j'aurais continuellement eu la trouille, la trouille de croiser son regard, de regarder de travers, de faire un pas de travers, de dire un mot de travers. Que tout pourrait être (serait) retenu contre moi, et motif/prétexte potentiel à agression. Le rapport de force et l'humiliation, ils se jouent aussi à des regards, à des tons de voix, au fait de s'imposer dans l'espace, à des façons de ne pas voir quelqu'un, de n'en pas tenir compte, à des façons d'être bien alors que l'autre est mal, à des façons d'afficher une légèreté lorsque l'autre ne peut pas s'amuser à cause de la tension et de la peur, etc. Et déjà au fait tout bonnement d'être présent, après l'inacceptable qu'on a fait, après qu'il y ait eu des victimes, malgré la peur qu'on fait régner.

Sa présence même était pour moi une provocation, et nécessairement un rapport de force: il ne s'est jamais excusé de ce qu'il a fait à Yves, et on a de bonnes raisons de penser qu'il ne le regrette pas et que cela ne le dérange pas de continuer sur sa lancée. Sa présence au CUL, je l'analyse aussi dans ce sens. Lui sait très bien que nous avons peur.

J'étais venu pour m'amuser, pas pour un rapport de force. Je n'ai pas eu le courage d'y aller: je n'ai pas non plus été le seul.

C'est très difficile de refuser quelqu'un, et encore plus de lui dire de ne pas rester dans la rue devant le local. C'est trop tard de toute façon, lorsqu'on l'a laissé s'imposer dans la place, pour identifier les rapports de force implicites (comme les jeux de voix ou de regard) et les faire cesser. Mais ne pas le faire, c'est accepter que des personnes ne puissent plus vivre sans peur, ne sentent pas de solidarité face à leur situation, et doivent s'"auto-exclure".

La stratégie de ces gens, c'est de terroriser ceux et celles qui s'opposent vraiment à eux, qui n'acceptent pas leur agissements, et notamment, leur pratique de terreur (je n'utilise pas le mot à la légère, il est repris par plusieurs autres personnes). C'est ce qu'ils ont clairement marqué en harcelant pendant plusieurs jours le Crève-Lune, et lorsque l'un d'eux a menacé au Crève-Lune un copain qui résistait fermement à son agression: casser la solidarité, en menaçant individuellement les gens. Actuellement, on est au moins huit personnes à avoir peur, vraiment peur, de se ballader sur la Croix-Rousse. Plusieurs ne viennent plus, d'ailleurs, et d'autres font continuellement attention: ne pas se sentir en sécurité. On ne se sent pas trop soutenuEs.

La situation actuelle, ça me fait penser à celle d'une femme qui aurait réussi à quitter son mari violent mais qui serait exposée à le rencontrer partout, non seulement dans le quartier mais aussi chez ses propres amis, comme si de rien n'était.

Il faut casser l'omerta (la loi du silence) du milieu, et il faut casser la complicité passive. Sinon, le milieu fonctionne comme la mafia. C'est tout notre combat politique contre le pouvoir et contre la soumission au pouvoir que nous sommes aujourd'hui forcés de regarder en face.

Ils sont venus chercher les homos, mais je n'étais pas homo, je n'ai rien fait.

Ils sont venus chercher les lesbiennes, mais je n'étais pas lesbienne, je n'ai rien fait.

Ils sont venus chercher les communistes, mais je n'étais pas communiste, je n'ai rien fait.

Ils sont venus chercher les juifs, mais je n'étais pas juif, je n'ai rien fait.

Ils sont venus me chercher, et il n'y avait plus personne pour me défendre.

Un anonyme (hélas!)

(prière de faire lire cette lettre à toutes les personnes impliquées, en se sentant responsable que cela ne doit pas mettre en danger ceux/celles qui sont déjà dans leur ligne de mire)



Si tu veux écrire kek'chose pour Bang Bang 3, envoie tes textes avant le 30 juin 2000!

BB-Rédaction
6, chemin Galiffe
CH-1201 Genève
bangbang1969@hotmail.com

Lyon, Toulouse,
Bruxelles...

à
quand
notre fête
à nous??

PAR
ARLETTE
VON MAINZER STRASSE

La fête dans les locaux du C.U.L.,
c'était à Lyon, c'était la "Lesbian and gay pride" 1998.
Les deux textes suivants par des auteurEs anonymes m'ont été
envoyés quelques semaines plus tard. Ce n'est pas pour vous ennuyer
avec des vieilles histoires, que je tiens à ce que ces textes fassent partie de
ce BangBang N°2. Oui, c'est une vieille histoire bien amère. Mais les
problèmes sont toujours les mêmes. Les problèmes ont été les mêmes à la fête
pour la LGP '99 à Toulouse ou encore au "Congrès des enfilés" en sept. 99 à
Bruxelles. Il faut que ça change. A la LGP 2000 à Bruxelles et à
Bourges (participation anarkogay prévue depuis La Croisière
III), je ne supporterai pas qu'on m'impose à revivre
le même cauchemard.

notes
d'une participante

Pride pour dire ce qui m'a plu et ce qui m'a agressé et pourri la soirée.

J'ai adoré la déco, le côté non-marchand, et les messages des banderoles raisonnaient pour moi dans toute leur puissance subversive. Des copine et quelques copains étaient présentes, j'étais heureuse de les voir, de partager un brin de folie et de gayté avec elles et eux, j'avais envie de danser et la musique me plaisait assez dans l'ensemble...

En fait, mon sourire s'est vite crispé:

Une amie et un ami, avec qui j'étais montée pour aller à la soirée, sont reparties en voyant devant le local des mecs qui les auraient sûrement agressées; moi-même j'ai logiquement hésité en pensant aux potentielles violences que je pouvais subir de la part de mecs virils, violents, qui ont l'habitude de prendre plein d'espace physique et sonore de manière agressive et intolérable à des soirées - quand ils ne cassent pas de vitrines de librairie ou de squat...

Je suis donc venue, quand même, parce que je n'avais pas envie de m'exclure à cause de ces mecs qui font chier, je ne voulais pas leur laisser toute la place.

Mais j'ai eu l'impression - c'était bien réel pour moi - d'avoir à me battre pour prendre de la place pour danser, à devoir aussi faire attention où je m'asseyais dans la rue pour me sentir à peu près en sécurité... Quelques rares fois nous nous retrouvions une majorité de filles à danser mais dès que 2 ou 3 copines repartaient discuter dans la rue, des mecs et des couples hétéros reprenaient toute la place...

Quand je dis des mecs, c'est tous les mâles virils qui gueulent, qui dansent en prenant un maximum de place, qui sont fiers de se montrer dans leur masculinité flamboyante et de prendre toute la place, qui sont fiers d'être bourrés et d'être des vrais mecs, qui vous engueulent ou vous demandent des explications sur vos autocollants féministes lesbiens, bref ceux, tout ceux qui me terrorisent, me brisent ma joie, qui font que je n'ai plus d'espace, qui font que je reste à tout moment vigilante...

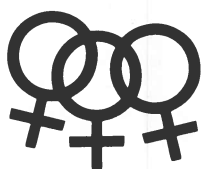
Quand je m'énerve sur la visibilité hétérosexuelle, c'est qu'il y a des jours (eh, oui, c'est bizarre, y'a des jours comme ça! ...), comme la journée de la Pride, où j'ai surtout envie de voir celles et ceux qu'on ne voit pas d'habitude: les lesbiennes et les pédés.

Je suis triste de voir, à cette fête qui était faite pour elles et eux, pour leur fierté, que les lesbiennes et les pédés étaient si absentes, si invisibles et les hétéros si fiers, si visibles, si présents partout, merde ils ont tout le reste de l'année pour eux, à leur gloire et hégémonie... Alors merde, où étaient les lesbiennes et les pédés, qui auraient pu venir au CUL le 6/6/98: encore cachées, terrorisées, dégoûtées, pas concernées, blasées, énervées?...

Des gestes de violences directes et indirectes j'en ai subi plusieurs ce soir-là et j'ai vu des copines et des copains en subir aussi: quand un mec vous fait chier et insiste pour danser avec vous, quand un autre vous injurie parce qu'il vous a un autocollant "Ni dieu, ni mec" (pour moi, les banderoles dans la salle disaient la même chose), quand un autre passe son bras autour de votre cou alors que vous ne lui avez rien demandé et que ça vous agresse, quand vous n'avez plus d'espace pour danser, quand un autre vous lance un regard violent, quand vous ne voyez presque que des hétéros à une fête gay et lesbienne, quand vous devez rester en permanence vigilante pour pas qu'on vous agresse plus, quand vous savez que dans la salle y'a des mecs qui ont frappé vos amis, qui ont détruit les vitrines du Crève-Lune, quand vous vous sentez impuissante parce que vous ne voyez pas quoi faire, quand faire la fête revient à livrer bataille...

Alors où pose-t-on la limite pour virer quelqu'un qui crée ces comportements violents? Faut-il attendre qu'il n'y ait plus de place pour personne d'autre que lui, qu'il viole, qu'il cogne? Où est-ce tout à fait tolérable que pendant une soirée entière des mecs terrorisent à feu doux, gueulent leur mâtitude tout au long de la soirée, affichent leur virilité, leur force, leur autorité, prennent énormément d'espace, me terrorisent et m'énervent et en plus à une fête anarcho-gay et lesbienne?

une fille de Lyon et de Lesbos
(entre autres proche de l'anonyme d'à côté)



Violence sexuelle

BANG BANG
DOSSIER

Cher lecteur,
chère lectrice,

Ce dossier contient tout un tas de choses, au point qu'on risque de s'y perdre. BangBang a balisé pour vous cette jungle sémantique.

De quoi parle-t-on? Pour commencer, deux victimes nous racontent leur histoire: **Nikita Ministar** nomme les violences qu'elle a subies pendant des années. Elle démontre la difficulté de dénoncer l'inceste au sein d'une famille qui protège si bien les agresseurs. Dans son texte "Absent", **Jeanjean** décrit ce qu'il a été forcé de subir et ce qu'il ressentait.

Le débat sur la violence sexuelle a été lancé à La Croisière III. Voilà que **Niña Cassandra** exprime ses attentes quant à ce débat et elle nomme les facteurs qui le rendent difficile. Elle prédit un conflit en écartant la possibilité du consensus.

Les quatre articles suivants entrent en matière de manière théorique: Le groupe gay radical **SAMT** considère la pédosexualité comme une forme de violence sexuelle et développe une position radicale à partir de l'inégalité relationnelle entre enfants et adultes. Dans son deuxième texte, **SAMT** revendique l'amélioration de la situation de la victime et place la violence sexuelle dans un contexte de mécanismes patriarcaux. **Shit Peks** essaie de relativiser le débat en problématisant la victime. Cette problématique, selon l'auteur, serait basée souvent sur des malentendus, notamment celui que tous les mecs accusés de violence sexuelle n'en auraient pas forcément commis. Pour problématiser la victime, il existe même une discipline de droit: la victimologie. **Rosita Negra** s'est renseignée pour BangBang.

Mais que faire des agresseurs? La grande Amsterdamoise **Paula Polyester** n'y trouve pas de réponse. Elle a autorisé BangBangDataUnltd. à traduire son poème, écrit en allemand pour Tuntentinte N° 17 (10/1999), notre zine-sœur de Berlin.

Pour soutenir les victimes, de nombreuses associations et centres d'accueil proposent leurs services. **Inferna K.** décrit les difficultés qu'elle a dû affronter après avoir décidé de déposer plainte contre ses violeurs. Elle problématise le droit pénal et critique les avocatEs. Et tandis qu'Arnaud n'a apparemment pas encore eu le courage de s'adresser à des "professionnellEs", le magazine gay **Têtu** semble lui foutre une claque. **Polytoxica** elle-même répond aux deux.

Quels sont les besoins des victimes? **Violetta de la Grande Dixence** désespère face à un genre de mecs assez répandu: les machos. Dans les discussions avec eux sur la violence sexuelle, elle se sent revictimisée, elle ressent une "solitude de victime". Et **Dolores ex Plosiva** exige des lieux "sûrs" pour les victimes. Elle appelle à leur soutien actif et nous invite à établir des stratégies contre les mecs violents, notamment dans le milieu squat.

Quel est le rôle de la société? Dans "La caravane des tantes", **Jeanjean** fait une analyse anthropologique des oppressions qu'il subit. Quant à son cas, le viol révèle la violence homophobe. Le titre est symbole de ses rêves qui persistent. **BIP** ne parle pas explicitement de violence sexuelle mais développe les mécanismes de domination masculine à partir d'une spécificité physiologique.

Qu'est-ce que la Croisière fait des mecs violents? **Punquète Gloria de la Jaquette en Cuirrrrôze** reprend une discussion de La Croisière III sur la présence potentielle d'(ex-)auteurs de violence sexuelle et apporte de nouveaux aspects. Pour faire évoluer le débat, elle propose une mini-bibliographie. Débat qui continuera sans doute à La Croisière.

Je vous souhaite une lecture intense.

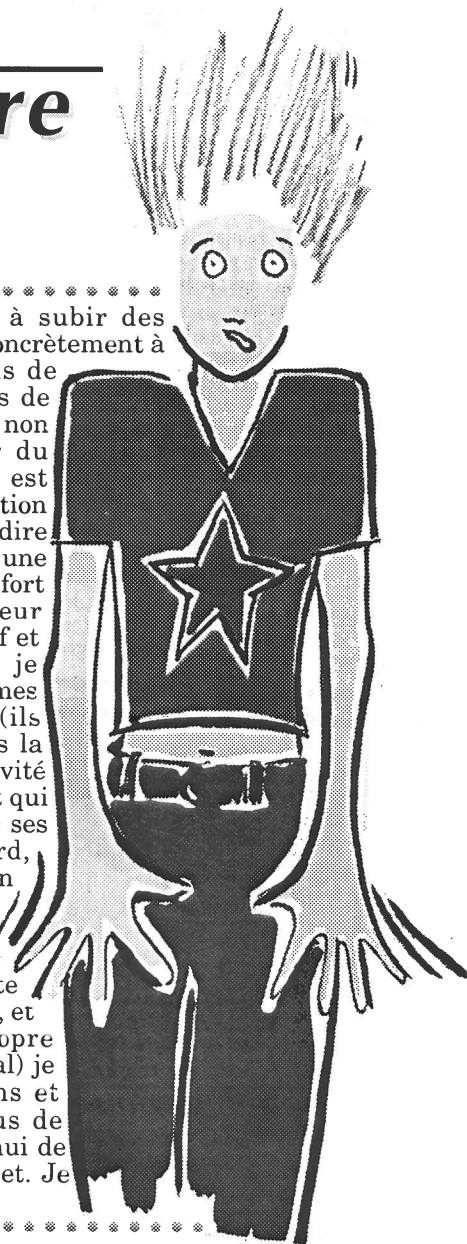
Nuttella de Lirio
Rédactrice

Dans L'ombre



Par Nikita Ministar

J'ai été forcé étant petit, 8 - 10 ans, à subir des attouchements et par la suite à participer concrètement à des rapports sexuels que je qualifierais de complets, même si pour moi, il n'y a pas de degré et de différence entre pénétration, non pénétration et attouchement; à partir du moment où il y a obligation, l'agression est concrète, et seule la faculté de reconstruction de la victime fait la différence. Je veux dire aussi que la manipulation mentale est déjà une agression, et que dans mon cas, il me fut fort difficile, d'accepter de voir mon agresseur comme seul fautif. Il était gentil, persuasif et impressionnant. Encore aujourd'hui, je n'imaginerai pas le dénoncer ou en parler à mes parents, ma famille ou mes amis (ils l'apprécient et le connaissent tous). Dans la même période, je me fis violé, avec agressivité par un grand cousin qui était le plus âgé et qui pratiquait des jeux violents, sexuels, avec ses deux jeunes frères. Des années plus tard, l'aîné se maria et le cadet, en plus de son coming-out, dénonce son frère, comme agresseur sexuel à sa famille. La réponse familiale fut le rejet du calomnieux, de surcroît homosexuel, qui avait porté atteinte à l'union du jeune couple. Dans ce contexte, et pour ne pas porter atteinte à mon propre coming-out (ça ne s'est pas passé sans mal) je n'interviens jamais dans les discussions et engueulades qui résultèrent de ce refus de compréhension. J'ai encore peur aujourd'hui de devoir m'expliquer, publiquement à ce sujet. Je voudrais me venger dans l'ombre.



A BSENT



Par Jeanjean

Gendarmerie. Non, je n'y vais pas. Je suis tout cabossé comme un clochard de dixième classe. Ya un vieux qui promène son chien sur le trottoir. - s'il vous plaît monsieur, vous pouvez pas venir m'aider. Je viens de me faire tabasser dans le parc, j'ai perdu mes lunettes. Je vois rien. Vous pouvez pas venir m'aider à les chercher ? je lui demande les mains en pière et les genoux à genou dans ma tête. Il me dit : vous zavez qu'à aller à la gendarmerie, là ! qu'il me montre la direction d'un petit coup de menton, épaule baissées. Non, je ne veux pas aller à la gendarmerie, c'est rempli d'homophobes à moustache. Il fait froid et humide comme dans un abattoir. Saint Germain-des-Fossés. Trou du cul de la planète. Mais qu'est-ce que je fout là, dans cette histoire et dans ces rues glavôques ? Dans ma tête, il y a des fusées antipersonnelles qui courent partout. Il faut que je me planque. Que je me réfugie. Pas à la gendarmerie. Ils ne me croiront jamais. Avec ma tronche de pédale déjantée. Mes cheveux roses, mes ongles roses barbie, mes bagues... Puis les coups de pieds, coups de genoux, coups de poings dans la gueule comme des étincelles qui chauffent et qui gonflent dans tous les sens. Qui peut me croire. Qui peut ressentir ce que je ressens. La peur de mourir. J'ai failli crever. J'y ai cru. Phase final d'une existence de poussière. Dernières secondes. Encore combien de temps. Ils ont voulu me tuer. Me couper les couilles, la bite, avec mon couteau épinel. La fin de mon infinité de vie. Des secondes comme des grains de sable dans un sablier évidé. Goutte à goutte. Goutte

après goutte. Agonie. Ultime. Et fin. Des secondes comme des poids. Des secondes avec le passé. Avec le présent. Avec le futur. Si je m'en sort. Des secondes brutales où je me dis que j'aimerais la vie tout le reste de ma vie s'ils ne me tuent pas. Si je m'en sort. S'ils me laissent m'en sortir. S'ils ne me tuent pas. Il n'y a qu'eux qui savent. Moi, je ne sais pas. Je ne sais rien. Je suis rien. Même pas rien. Un pédé, une tarlouze, une cloche. Un absent, un abcès. Violé, tabassé. C'est long. Et c'est très rapide. Insaissable et imperceptible pour les petits comme moi. Le temps est élastique, s'étire, se rétracte, se rabougrit, bondit et rebondit. Incontrôlé. Extensible. Lourd. Il fait trente ans en une seconde. Des secondes infatigables, infinissables, qui ne s'arrêtent pas. Le temps disparaît sur les montres. Là, le temps n'existe pas. C'est une extravagance.

C'est pas de ma faute. Il est d'ailleurs hors de question que je culpabilise. C'est pas de ma faute. C'est eux les salauds. C'est eux les pédés des insultes. C'est eux qui violent les garçons. Moi je les aime. C'est eux qui sont responsables c'est eux qui sont responsables. Pas moi. J'ai le droit d'avoir les cheveux roses et les ongles roses barbies. j'aime porter des bijoux. J'ai le droit. C'est eux qui sont responsables mille fois.

Combien de temps s'est-il passé entre le début et la fin. Entre les premières paroles, les premières menaces, ma résistance, les premières injures, les premières claques, les coups de pieds, les coups de poings, ma résistance, les pipes, la branlette, leurs éjaculations,



LE F.H.A.R. DANS LA RUE
n'acceptez que la sexualité « utile » !

BangBang est un fanzine gratos. Pour vous déculpabiliser, il suffit de faire un don sous forme de chocolat pour les Rédactrices, de chèques (français ou suisses), de timbres-poste ou de coupons-réponse internationaux (liste non exhaustive).



Ceci aurait pu être l'emplacement de votre publicité.



WIVES

BALLADE ANTIFACHISTE A BERNE

Le ?? janvier 2000, une promenade nocturne antifasciste a eu lieu dans les rues de Bern (Suisse) dans le froid et la neige. Y'avait environ 2000 personnes. Mais attention, rien à voir avec les manifs françaises organisées par Ras'l front! 2000 personnes ça veut dire 2000 anarEs radiKalEs.

Bien sûr, il y avait des "souris grises" avec des habits noirs, des capuches noires, des keffiers et des cagoules noires. Mais il y avait aussi un cortège féministe et un cortège anarkogaylesbien. La banderolle, les drapeaux à étoile noire sur fond rose, les perruques, les tantes en talons hauts et un rainbow flag rendaient ce groupe de lesbiennes et de gays bien visible! La ballade s'est terminée sans incident. Mais on a appris un peu plus tard que 102 nazis ont été arrêtés par les keufs pendant qu'on manifestait. En fait, près de 250 fafs armés étaient en train de se rassembler pour venir nous éclater. Certes, les flics ont pu éviter le pire, mais faut pas croire qu'ils deviennent antifascistes, c'est juste parce que la manif anar était légale alors que le rassemblement des fachos ne l'était pas! Une manif similaire aura lieu le 26 février à Lôzane. Cherche bien les drapeaux roses et noirs si tu veux nous rejoindre. Un Croisiériste

QUEER... TU VEUX EN SAVOIR

PLUS? Dans son dernier numéro (22/1999), Androzine (Paris) déplore que l'article de Dr. Lore Logorhœ paru dans BangBang N° 1 "relie malheureusement le phénomène queer au sida sans aborder le problème de fond de la remise en cause des identités". Dommage que la copine pédale d'Androzine n'ait pas encore eu le courage d'écrire un article pour BangBang pour "aborder le problème de fond" et de continuer ainsi la discussion sur le mouvement queer. Personnellement j'ai trouvé bien instructif le texte de Dr. Lore Logorhœ puisqu'il se concentre sur queer politics, l'une des deux composantes du mouvement queer, qui est pratiquement absente dans les textes parus en langue française jusqu'ici. Par la présente, je me permets donc d'inviter la copine d'Androzine à écrire un article sur la queer theory pour BangBang N° 3. Je pense que le dernier ouvrage du Québécois Michel Dorais intitulé "Eloge de la diversité sexuelle" (Montréal, VLB éditeur, 1999) peut fournir de l'inspiration pour aborder les questions identitaires.

Nuttella de Lirio,

Prix de la Bombe Sexuelle Berne 1999

NOUS??? Malheureusement la présentation de La Croisière dans le dernier Androzine (22/1999) manque de signature. L'emploi du "nous" fait croire aux lectrices qu'il s'agirait d'un texte collectif élaboré par La Croisière II. Ceci n'est pas le cas. Je tiens donc à encourager les auteurs d'articles sur La Croisière à bien vouloir marquer leur point de vue subjectif afin d'éviter les malentendus. Mary Long

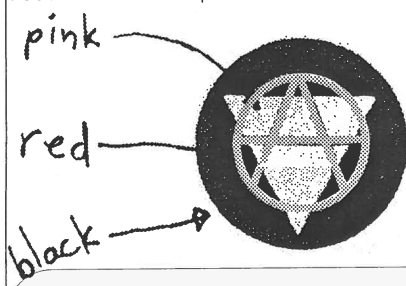
ANDROZINE - FANZINE ANARCHO[?] GAY ET LESBIEN J'étais tenté de prendre pour acquis une certaine garantie d'anonymat pour les individus du milieu anar dans "sa" presse alternative. Cependant, dans son dernier numéro (22/1999), Androzine (Paris) se permet de nommer un Croisiériste et de le rendre identifiable, sans lui avoir demandé. Je fus perplexe, d'autant plus qu'Androzine existe depuis 1986 et qu'il n'est ainsi pas un zine d'anarEs débutantEs. Milie Tantouze

U.E.E.H. 2000. La septième Université d'été euroméditerranéenne des homosexualités aura lieu de nouveau à Marseille-Luminy du 22 au 29 juillet. Pour avoir des infos, tu peux visiter le site www.France.qrd.org/assocs/ueh, ou t'adresser à ueeh@free.fr. Si tu ne disposes pas d'outils électroniques, tu peux contacter Jacques Fortin, F-26110 Mirabel-aux-Baronnies, tél/fax 00 33 4 75 27 43 37. J'espère que les Croisiéristes seront nombreux à y participer. Un Croisiériste

ERRATUM. Dans son dernier numéro (22/1999), Androzine (Paris) présente BangBang comme "réalisé par des gays pro-féministes de La Croisière". Il m'importe de signaler que l'auteurE anonyme de l'article se trompe quant à la définition "pro-féministe". Il s'agit donc ici d'un malentendu puisque ni BangBang en tant que projet collectif, ni toutes les pédales qui contribuent à sa réalisation, revendiquent cette définition. Imperia y Gienica



Merci au Croisiériste de Brest pour cette illustration Bretonne.



Chère Gillette de P., Inferna K. et toutes les autres de BangBang,
radi.OA.ton - sons de l'univers - jouit de la lecture d'un nouveau zine, extraordinaire, spirituel
et fier: le BangBang.
radio.OA.ton vous félicite:
nous vous souhaitons beaucoup de bonheur, d'écrivains intelligentes, de volupté (que chaque
nouvel édition soit un orgasme), de soutien spirituel et financier et une étoile bien disposé à ce
projet: comme éditeurs du Timentintine radi.OA.ton sait que cela signifie beaucoup plus de
travail que de feedback. Ne perdez courage!
radi.OA.ton se réjouit d'une bonne coopération. Bonne chance!

Baella von Baden-Babelsberg
(directrice)

et Guillaume le Trouve-Dusson
(intendant)

radi.OA.ton - AnArbOrAdiO, Berlin

HOBOKINGS DUO DE CABARET VISUEL. Drag Queens, reines de la nuit, feux follets, maquillages et strass... Des hommes en femmes... Et si c'était des femmes... En hommes... Et si ces femmes travesties en hommes se glissaient quelques instants dans la peau de drag queens... Melli melo des identités, bric à brac et grand bazar des genres... Cela donne les HOBOKINGS et leur nouveau show... Artistes de cabarets, apprentis utopistes, Queens à l'aube d'une nouvelle ère... Vagabonds aux royaumes identitaires... **COSTUMES D'AMBIANCE DU SPECTACLE.** Polaroids DRAG KINGS - flash visuel en quelques scenettes-visite guidées des iconographies gays et lesbiens à la sauce HOBOKINGS - de Sinatra à l'attitude Vicious-Hip hop d'une barbie droïde-Histoire d'eau, plongeon trouble en eaux kitsch ou les genres s'en mêlent. Final Fuego ou la montée des pyromanes intégristes... Toute une série d'images qui s'articulent au tempo d'une bande son. Qui est qui? Qui est quoi? Anarchistes de l'identité, faussaires du sexes... Labyrinthe de 45 mm mélangeant les expressions les plus diverses: technique de cirque, trompette live, jeu gestuel, marionette de feux...

OU SE PRODUIRE? Sortir des sentiers battus et tenter l'aventure autour du globe. Projet ambitieux mais néanmoins sérieux. Boucler les malles à costumes pour les deux ans à venir afin de se produire dans les festivals queers, les gay et lesbian prides, ou autres... Spectacle se jouant en cabaret, sous chapiteaux, en discothèques, et autres... Structure modulable et adaptable... Nous sommes des femmes et nous pouvons aussi bien jouer dans les milieux mixtes que non mixtes.

NOUS RECHERCHONS DES CONTACTS afin d'organiser notre tournée. email: hobostwo@hotmail.com TEL: 0041 (0) 78 617 56 96 ou 0033 (0) 6 86 51 40 85 ADRESSE: Hobo Kings Grib&Noon, Château de Montauquier, F-81470 Cuq toulza

Pub Après une longue Pause le **cLUB RaDiKaL** est de retour le 7 mai 2000 au magasin 4 (4 rue du magasin à **Bruxelles**) à partir de 15 heures (le lendemain de la Lesbian & Gay Pride à **Bruxelles** (Belgique)) :- le programme des festivités Dionisake bien connue du **klUB RaDis-KaLe** Les festivités commenceront à 15 heures, par un rassemblement de plusieurs tables consacrées au fanzines de tout bord, vente de disques et Bd auto-produit et rencontre avec certains groupes..... chose très importante: le bistrot sera ouvert :- à partir de 17 heures jusqu'à plus ou moins 22 heures: des performances à vous coupez le souffle de Lucile, Rubi... et pas mal d'autres à confirmer.... (int) Des projections de film inédit ou et très bizarre!!! Le tout sera animé musicalement par le dj de génie qui a refusé de jouer à Ibiza pour nous: Dj Brol (vl) De la noise **Musique** produite pas le enlisme - l'SangD'or° (be) Après 22 heures spécialement venus de Londres Pour nous faire plaisir le dj: pre raphaélite shaolin (uk) suivit de: Lamo RoZo (Mars) Et part le célèbre dj: RleCtik : p ———> a bientôt et cela sera avec un plaisir fou que le **club RaDiKaL** vous accueillera le 7 mai 2000 au magasin 4 (rue du magasin 4, 1000 **Bruxelles**) infos: le_klub.radikal@caramail.com

UN VRAI MALE

D'ici quelques jours, les extraits végétaux de 8 plantes associées au poly-expose H, auront fait de vous ce mâle dominateur et recherché, cet homme nouveau que vous ne reconnaîtrez plus.

SATISFAIT OU REMBOURSE

D'ailleurs ces résultats sont si certains que nous nous engageons par écrit, à vous rembourser votre argent si après 15 jours de traitement vous ne serez pas satisfait.

Spaeth SA - 9520 ARBON
Dpt 77 K 132-13 Eichenstr. 33 B

UNE POITRINE VELUE

Oui, voudriez-vous me faire parvenir très vite:

☐ 1 flacon HAIR-BUST ou prix de Fr. 27,00 + 3.- Fr. de port. No. de commande 4310

Je vous règle ☐ contre remboursement.

☐ Je désire recevoir votre catalogue GRATUIT.

☐ Noircissez les cases choisies.

NOM _____

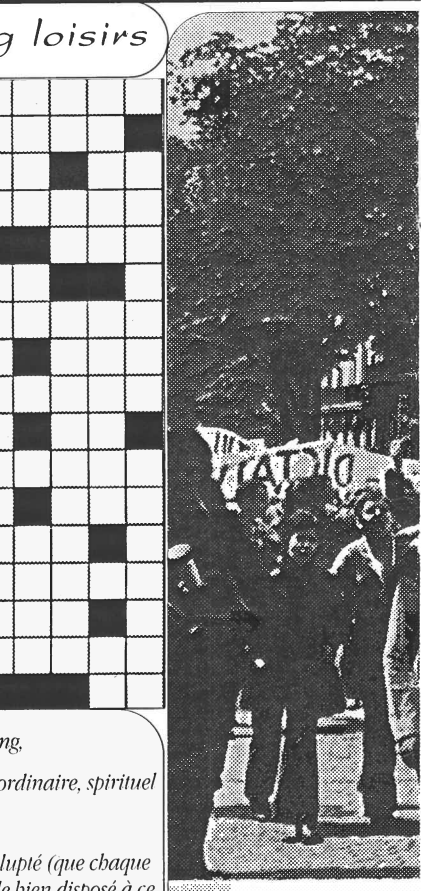
ADRESSE _____

Spaeth SA - 9520 ARBON
Dpt 77 K 132-13 Eichenstr. 33 B

Voilà ce que vous serez devenu dans quelques jours, lorsque la lotion HAIR-BUST aura remplacé les quelques poils frisant sur votre poitrine par une épaisse toison... où les plus jolies filles aimeront glisser leurs doigts et se bécoter avec délice.

Parce que, c'est un fait prouvé, les femmes, même les plus farouches, sont toutes irrésistiblement attirées par une poitrine velue, symbole de force physique, de puissance et de domination.

Aucune intolérance. Fabriqué sous contrôle pharmaceutique.



« Vous

Boys



la fouille à corps, la fouille de mes sacs, leurs insultes et le lynchage finale.

Qu'est-ce que je vais faire ? Qu'est-ce que je fais là maintenant dans l'immédiat. Alors que je suis seul dans ces rues qui puent l'automne. Avec ces lampadaires maigres comme des os qu'éclairent même pas la nuit. Seul contre ma mort. Seul avec mon histoire comme un poignard. Sans mes lunettes qu'ils ont dû emmener avec pour les fêtes ailleurs. Seul. Dans ce flou humide jusque dans l'intérieur de ma peau. Seul. J'ai la peur écrite en majuscule jusque dans mon squelette. Il faut pas qu'ils me retrouvent. Je veux pas finir en H.P. Je pense à mes copines violées. C'était mon tour. Comme si ça devait arriver un jour. Des crachats et moqueries aux collègues, aux insultes dans la rue, pour finir à St Germain-des-Fossés, tabassé, menacé de mort, violé. C'est pas de ma faute mille fois. Qu'est-ce que je fais, là, ici, maintenant. Piteux comme une merde.

Gendarmerie. Non, je n'y vais pas. Je connais les gendarmeries et les commissariats. Ces hommes, ces néons, ses brutalités, ces bavages. Son homophobie. Cette ambiance terreur d'un vestiaire de club de sportifs à couilles. Machisme, gaillardise, zone affranchie de toute compréhension et sensibilité. Voix aux hormones mâles qui résonnent entre les meubles de ferrailles grises. Ahâhâh. Voleur. Pédé. Ahâhâh...

Un suspect au pays des coupables. Interrogatoire. Je ne peux pas. ...Et ces têtes rouges violacées posées sur ces chemises bleues mariage, entre ces bleus marines menaçants... Non, je n'y vais pas. Je vais appeler mes copines et mes copains pour qu'elles viennent me chercher. Il faut que j'oublie ça le plus vite possible. Oublié oublié oublié. Je ne veux pas être hanté dans mes jours et dans mes nuits par ces trois salauds. Je veux vivre vivre. Sans eux.

Je ne vais pas au keufs. J'ai envie d'autre chose. De réconfort. De voix et de visages que je connais. Qui m'aiment. Qui me soulagent. Qui comprendront. Sans explication. Sans justification. Sans mot. Avec des silences et mon envie de vomir ces trois keums et leurs traces qui se sont imprimées dans ma tête, dans ma bouche, sur mes lèvres, entre mes dents, mes gencives. Dans mes jambes, dans mes bras, et dans mon ventre.

Alors je file à la gare. Le hall est vide comme le vent. Une voyageuse patiente. Il fait froid comme le néant. Je téléphone à Cégé. - Cégé, je me suis fait tabassé et violé par trois mecs. Est-ce que tu peux me trouver quelqu'un pour venir me chercher en bagnole ? que je lui demande de façon incompréhensible entre les hoquetages de ma chialerie. Cégé téléphone à Rosa. Rosa téléphone au chef de la gare pour qu'il me mette dans une pièce, quelquepart à l'abris. Je suis déboussolé, déjanté et cabossé. Je pleure pour me faire du bien. Pour être plus léger. Pour ne pas devenir fou. Pour être libre bientôt. Le chef de gare viens me chercher prêt de la cabine téléphonique et m'emmène dans une pièce en sécurité. Sain et sauf. Ils viendront pas m'achever ici. Je suis sain et sauf. Je suis vivant.

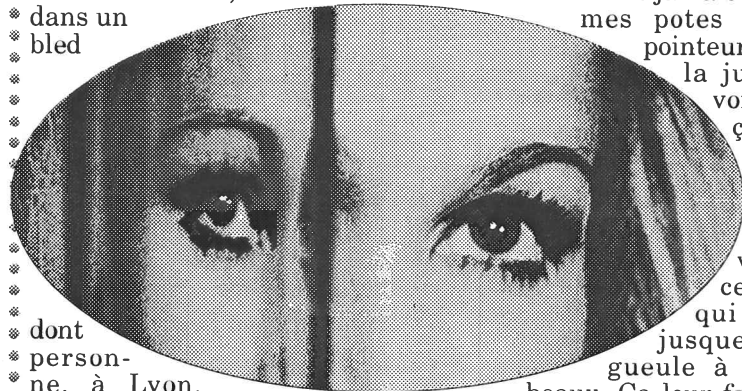
Retour à la case départ. Lyon. J'ai dormi chez Cégé. Je ne voulais pas rentrer chez moi pour me retrouver seul, dans ma promiscuité avec les trois salauds. J'ai presque pas dormi. Je ne peux pas rester comme ça avec ça. Au matin du lendemain, je téléphone à Dane. Je téléphone à Sylle. Ce ne sont pas mes amies les plus proches, mais il me semble que ce sont les amies qui pourront le mieux m'aider. Ils seront compétentes et efficaces. Sylle me dit que je devrais porter plainte. Que je

peux aussi passer à Cabiria, l'association de santé communautaire pour les prostituées. Là, elles pourront m'aider, elles sont souvent confrontées aux violences. Porter plainte. Quoi ? Moi ? porter plainte ? Chez les keufs ? Je ne sais pas trop haïr, mais il m'arrive d'exécrer la ficaille. Toujours là pour faire le sale boulot, pour faire chier le monde, contre les jeunes, surtout les arabes, les noires et les pauvres. Ce sont des matraques racistes, des chiens de garde pour les riches. Ils harcèlent tout le temps. Ils sont violents. Teubé jusqu'à la visière de la casquette. Ils sont toujours du mauvais côté, colés comme mouches et merdes aux craignos, aux plus forts, aux ordres, aux fafs et autres crevures. Porter plainte. Collaborer. La honte. La trahison. Merde de chez merde. Comment faire ? Et puis les trois salauds c'est pitié. C'est des zonards comme moi. Des exilés. Des réfugiés permanents. Des punks. Des pédés refoulés peut-être. Sans doute. Parce que cette fois là, ils bandaient aussi fort que leurs coups de pieds. Porter plainte contre des pédés antipédés. C'est tout bénéf pour l'hétéroriste de benitier. C'est drame. Oui. Mais ils ont été sans pitié. Ce sont des raclures de fond de poubelle, aussi. Des voleurs. Hier et peut-être encore bientôt. Demain, dans dix jours, dans un mois. Ils savent faire. Ils sauront recommencer. Violer d'autre petit gringalé comme moi. Par mépris et par haine des pédés. Avec crachats, coups de poings, de pieds, de bites, éjaculation comprise. Avec lame ou sans lame. Personne ne sait. Oui. Mais, ils sont étrangers. C'est dégueulasse de porter plainte contre des personnes d'ailleurs dans un pays raciste. Infâme. Si je porte plainte, s'il se font pécho, qu'ils se retrouvent chez les keufs, ça va être leur fête. Des coups, des insultes, dans une langue inconnue ou méconnue. Et encore des coups et des insultes pour la teuf aux pointeurs ou aux pédés quand ils se retrouveront au trou. Violés eux aussi. Tabassé. Des coups et encore des coups. Je peux pas faire ça. C'est difficile. Oui. Mais ce sont des voleurs de pédés. Je suis sain et sauf. Il ne faut pas qu'ils recommencent. Je dois faire. Je dois aussi m'essuyer d'eux. Les faire partir de moi, de sur mes épaules, de dans ma gorge nouée, de mon ventre, de mes os, de ma figure cabossée, de mon corps et de ma chair gercée. Ne pas être condamné à être victime à vie. Acteur. Agir. Avec les moyens du bord, avec mon humanité moyenne et mes idées de vouloir changer le monde. Juste. Etre juste. Mon cul est coincé entre une justice injuste et méprisante, trois voleurs, et mon envie de voir disparaître les prisons. J'ai la moitié de mon cul sur le soleil de mes idées, et l'autre fesse sur la pratique d'une réalité. Un garçon ou un homme violent doit comprendre un jour qu'il est responsable, lui-même, de ce qu'il fait. Et je ne connais pas, pour l'instant, de recette magique pour que la conscience s'améliore.

Je porte plainte au commissariat. A Lyon, y'a un bureau spécial pour les viols. C'est une femme flic qui s'en occupe. C'est plus facile de parler avec une femme. C'est stupide de dire ça, mais c'est comme ça et j'ai pas les moyens de penser à autre chose. Etat civil. Nom, prénom, date de naissance, blablabla, sans domicile fixe, etc. Interrogatoire. C'était où. C'était quand. A quelle heure. Comment ça c'est passé. Remuage de mes souvenirs qui pataugent dans la boue. Comment ils sont. A quoi ils ressemblent. Est-ce qu'ils font 1m70 ou 1m80. Ché pas. Il vaut mieux être précis. Oui. Je veux oublier le plus vite

possible. Oui. Mais il faut se souvenir. Oui. Ils étaient habillés comment. Ils ont quel âge. Et vous. Vous êtes homosexuel ? Je vois pas le rapport. Les zomosexuels doivent être plus suspects que les autres. Ou alors, si je suis pédé, je dois le chercher quelquepart ce viol. Les dégénérés de mon espèce aiment trop la bite pour être innocents. Oui, je suis zomo, mais je veux pas que ce soit inscrit dans mon papier d'interrogatoire. Ca n'a rien à voir avec le pourquoi je suis là. Lorsque je me ferai interroger une seconde fois par les gendarmes de St-Germain-des-Fossés, l'année d'après, ils me demanderont la même question. Je leur ai donné la même réponse. Ils ont tenu à ce que mon amour des garçons soit écrit sur leur papier d'interrogation. Ils m'ont demandé si je pensais que les autres étaient pédés. Comme si c'était une embrouille de pédés graves du quart monde. Point à la fin. Suspect. Je suis déshabillé, osculté, bidouillé par un médecin légiste. Il fait son boulot.

Je sais pas trop si ça sert à quelquechose tout ça. Je crois pas que les keufs vont se bouger les poils des pattes pour une histoire de pédale sans domicile fixe violée par trois salauds zonards, dans un bled



dont person-ne, à Lyon, n'avait entendu le nom jusqu'à ce que j'arrive avec mes gnons. Je sais pas si j'ai envie de me venger de quoi que ce soit. Je veut trop oublier le plus vite possible. Dégager toute cette crasse de ma vie. Mais ça n'arrive jamais, parce que ça s'incruste dans la cervelle, dans le cœur, dans la moëlle, et sous les ongles. Il faut faire avec, comme ont fait avec tout ce qui nous arrive de bien et de mal dans nos vies minuscules et géniales à la fois.

Pendant plusieurs jours, j'ai pleuré et raconté cette histoire sur les trois salauds. Mes copines, surtout mes copines, étaient très solidaires. Mes copains étaient beaucoup plus désarmés et maladroits. Je les aime quand même beaucoup aussi. J'ai parlé parlé parlé jusqu'à ce que je sois vide. Jusqu'à ce que les mots se fatiguent et ne soient plus aussi douloureux dans ma gorge, dans mes larmes, et sur ma chair de poule. Jusqu'à ce que la souffrance s'épuise. J'étais disponible pour une vivisection psychanalytic pour pouvoir me délivrer, moi qui était plutôt contre la police de l'esprit et du penser normal. Martie de Cabiria et Sylle m'ont accompagnée dans mes démarches. C'était extra-important. Je suis resté trois jours entouré de mes amies, jour après nuit. Après, je suis retourné dans ma maison. Parce qu'il fallait bien que j'y aille un jour. Que je n'avais pas de retard à prendre sur l'action pour l'oubli. Passer à autre chose. Vite. Dépasionner le plus vite possible. Ne pas garder

la terreur asphyxiante en moi.

Je suis retourné marcher seul dans la rue. Je me suis forcé à ne pas baisser les yeux quand je rencontrais d'autres mecs. J'avais le sentiment que chacun d'eux était coupable, violeur, sale. Que chacun d'eux savait. Savait que je l'avais mérité. J'avais l'impression que j'étais un „violé“ visible, comme si le viol laissait une couleur fluo dessus et autour de moi. Un „violé“ de foire que tout le monde peut voir gratuit dans la rue, tellement je croyais que s'était marqué partout sur mes habits et sur ma gueule. Alors que j'avais juste les cabosseries sur ma face.

Quelques copines et copains m'ont proposé de retourner à St-Germain-des-Fossés pour essayer de trouver les trois salauds, pour les éclater. Je n'ai pas eu la force, à ce moment-là, de retourner là-bas. Je ne connais rien à la justice. Je ne sais pas toujours ce qui est bien de ce qui est mal. Quoique je connais quelques trucs dans ce qui est mal. Je ne connais rien à la justice. Je ne sais pas ce qui est juste. Je ne sais pas qui mérite quoi. Les punitions me font flipper. Ça me fait bleurk jusqu'au tréfonds des globules de mes entrailles.

Je ne suis jamais retourné là-bas avec mes potes pour tabasser du pointeur, du violeur. C'est de la justice populiste, je vois pas qu'est-ce que ça change au monde. Et puis c'est trop fastoche pour mes copains tête de pine d'aller éclater du violeur. Ça lave leur cervelle de mecme qui ont des couilles jusque dans leur grande gueule à faire toujours les beaux. Ça leur fait une bonne action pour leur conscience qu'est mal à l'aise. C'est trop fastoche parce que les violeurs ne sont guère plus horrible que les machos qui ricannent, qui sifflent ou qui méditent dans le dos des filles. Ils sortent tous de la même boîte de bricolage.

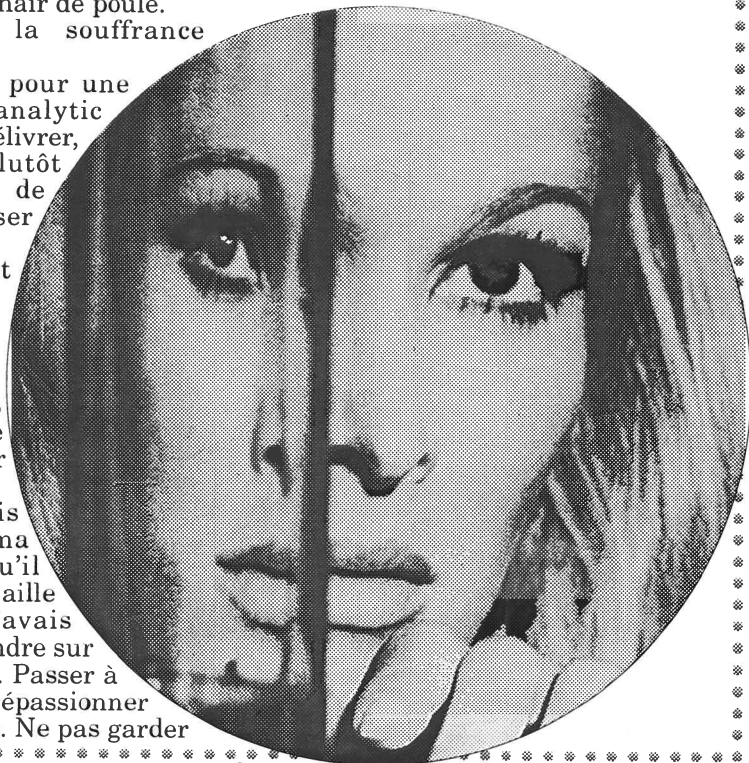
Je sais que j'aime pas la justice injuste, bourgeoise et arrogante.

Je sais que j'aime pas les bonhommes qui ont leur cerveau gluant qui trempe dans le jus de couilles, qui sont violeurs ou qui ne le sont pas.

Je sais que j'aime pas mourir.

Je sais tout ça, mais je sais pas le reste.

5 XII 1999



hoqueter: de quel *pédéraste* Le Petit Robert nous parle-t-il? S'agit-il de la première ou de la deuxième définition de *pédéraste*? On ne sait donc pas si l'insulte *pédale* signifie *pédé* ou *pédo*, ambiguïté quelque peu gênante... Mais l'ambiguïté est vite levée par la délicate locution "*être de la pédale*", synonyme de "*être de la jaquette*" qui signifie bien "être homosexuel".

Une autre ambiguïté aussi sur la définition de sodomite XIIe

Celui qui se livre à la sodomie, et SPECIALT homosexuel (actif ou passif). => aussi pédéraste.

Il semble que la langue française (ou Le Petit Robert?) a du mal à considérer que les hétéros se livrent aussi à la sodomie. Serait-ce un vestige de l'époque médiévale de l'Inquisition?

Bref, il y a tellement de choses à commenter sur chacun de ces mots que j'en perds les pédales. Au début de ce texte, je parlais des garçons en quête d'identité qui font leur coming out. On a besoin de mots pour nommer cette identité. Ma première conclusion est qu'une identité de pédé se construit essentiellement sur des insultes. Il ne peut en être autrement à moins d'inventer un

mot. La langue est finalement d'une importance capitale. Par exemple dans la langue allemande, il existe le mot "Schwuler" (a fortiori intraduisible) qui n'est pas l'équivalent de "gay", ni de "homosexuel" et qui peut être utilisé comme insulte ou comme définition identitaire non connotée. Ce sont les pédés eux-mêmes qui se sont approprié ce mot.

Il est difficile en France et en francophonie de s'affranchir de la culture dominante homophobe / misogyne, la langue ne permettant même pas d'utiliser des mots "neutres" non connotés. Par conséquent, il est aussi difficile d'élaborer une contre-culture de résistance au système hétéropatriarcal.

Personnellement, je préfère dire "je suis pédé" ou "je suis une Tante" avec fierté. Pourquoi? Parce que c'est ce que je suis et ce que j'ai choisi d'être!

* Extrait de "Le châtiment de la sodomie sous l'inquisition (XVI-XVII)" de Raphaël Carrasco.

Par Madame Lexica
chômeuse de métier
polytoxicomane avérée
socio-linguiste à l'occasion

Echanges...

Courrier aux Croisiéristes

Hay Girlz!

L'Université d'Été Euroméditerranéenne des Homosexualités propose au réseau Queer qui se crée en ce moment au niveau + ou - national (France, koi!) suite au week-end du 22/23 janvier dernier, de participer à la prochaine UEEH de fin juillet. Ce même groupe queer nous propose un atelier OFF de discussion autour de La Croisière. Cela nous permettrait de nous présenter et de discuter avec d'autres personnes. Cependant, il leur faut une réponse rapide afin que notre participation soit inscrite au programme. Cette inscription peut permettre à des personnes, qui ne se retrouvent pas dans les projets UEEH ou autres, de venir par curiosité ou intérêt de La Croisière (on peut planer... Qui ne tante pas n'a pas!). Il faut sans doute une mini explication de La Croisière pour le programme. Je propose: "La Croisière est une réseau de tantes radicales et de fiottes acharnées critiques, politiques et viviales. Une tentative alternative au gaytto, à la domination masculine et l'hétéronormalité".

Peut-être que c'est trop long. Je ne sais pas. Si tu veux ôter, gommer, ajouter ou réécrire quelquechose, fais le vite. Si le projet te semble débile, dis-le moi vite. Quoique tu penses, dises ou koi fais moi le vite savoir, je dois donner une réponse très rapide.

Je t'embrasse de milles bizoux

D. P.

Cher D. P.,

J'ai reçu ton courrier cet aprèm' et je m'empresse de vite y répondre paske ça presse! Je suis super content de voir que t'as la cheup. Je suis aussi ravie qu'une croisiériste propose un projet pour l'université d'été. Je pense aussi que l'UEEH est appropriée pour faire un p'tit coup de pub à La Croisière qui manque cruellement de participants, faut bien l'admettre.

Pour mieux répondre à ta lettre, je vais te dire tout de suite ce qui ne me va pas.

Je suis OK pour une présentation de La Croisière dans un atelier à l'UEEH. Mais La Croisière ne peut pas être présente à l'UEEH, les croisiéristes oui!

D'autre part, proposer une discussion sur La Croisière ne me semble pas être une bonne idée puisque une telle discussion devrait se faire à La Croisière. La Croisière n'est pas un groupe, elle ne défend pas des idées, elle n'est pas une organisation politique.

En ce qui concerne la définition que tu proposes: La Croisière n'est pas un rézo, c'est une rencontre qui se passe deux fois par an. C'est vrai qu'il existe maintenant un rézo auquel on pourrait - si besoin est - donner un autre nom, mais pas La Croisière.

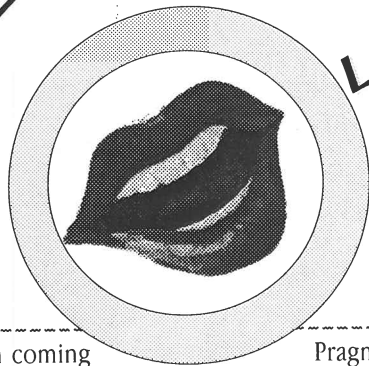
De plus, la définition que tu donnes est très idéale. Ce serait bien sûr magnifique si c'était une rencontre de tantes radicales et de fiottes. Ce n'est malheureusement pas le cas. Je ne pense pas que tous les croisiéristes se retrouveraient derrière ces identités-là. La Croisière c'est une rencontre de gays, de pédés + ou - anars, voire de gays radicaux.

Pour en revenir à l'UEEH, plus j'y réfléchis et plus je me dis que c'est une bonne idée que des croisiéristes soient présents sous forme de groupe, QuEragE par exemple ou ottchose, pour présenter un atelier et même faire une présentation de La Croisière. Je n'ai malheureusement pas de sujet à proposer pour cet atelier pour le moment.

Comme c'est pas facile d'expliquer tout ça par écrit, je te passerai un coup de fil dans les prochains jours pour qu'on en discute.

En tout cas, ton projet m'intéresse.

Hen Bani



Les pédés dans la langue française

Quand on fait son coming out, il est né-cessaire à un moment ou à un autre de se définir et de s'identifier. Je parle ici bien sûr des "pédés" et non pas des hommes qui couchent avec des hommes ou autre bi-machin-chose. Pour se définir, on a donc besoin de choisir un mot, mais lequel? J'ai personnellement choisi le mot "pédé", c'est celui qui me dérange le moins pour plein de raisons. Je me suis donc plongé dans le dictionnaire "Le Nouveau Petit Robert" de 1993 pour y chercher les mots qui nous définissent, nous les pédés. J'ai pas été déçu puisque j'en ai trouvé 17!

Sur ces 17 mots, seuls 4 s'utilisent pour désigner des hommes et des femmes: enculéE, homosexuel-le, invertiE et homo. Tous les autres mots ne désignent que des "hommes homosexuels".

J'ai donc tanté de les classer en fonction de leur signification. Les mots qui se veulent être "neutres" et non connotés sont *homosexuel-le*, *homo*, et *gay*. Mais il suffit juste de se rappeler que "homosexuel-le" a été inventé par les psychiatres pour définir une pathologie, une déviance, une perversion pour ne pas se satisfaire de ce mot.

En ce qui concerne "gay", ça n'est finalement qu'une importation anglophone récente (1952) désignant la communauté marchande telle qu'elle existe aujourd'hui dans tous les pays riches de la planète, parfait clone du modèle américain. Ce mot a toutefois le mérite de ne désigner que l'"homosexualité masculine" sans être connoté "efféminé", "passif", ni "pervers". C'est le moins pire de la langue française.

Dans la catégorie "homosexuel efféminé" il y a **tante** (1834), **tapette** (1854), **tata** (1881), **tantouse** (1900) ou **tantouze**, **travesti** (1923) et **travelo** (1970). Eh, oui! Les travestis et les travelos sont des "homosexuels habillés en femme" d'après Le Petit Robert. Etonnant, non?

Puis y'a la catégorie "homosexuel passif", proche cousine de la première: **enculé** (mil. XIXe), **lope** (1887), **lopette** (1889) auxquels on pourrait ajouter **sodomite**, la sodomie étant quasi indissociable de l'homosexualité masculine d'après ce dictionnaire.

La famille des "pervers" se décline en **pédéraste** (1584), dont le sens premier est pédophile, **pédé** (1836), **pédale** (1935) et bien sûr **homosexuel** (1891) et **homo** (1964).

Et enfin, on trouve les inclassables **inverti-e** (1894) et **homophile** (1970) beaucoup moins dangereux pour la société puisqu'ils sont "éventuellement sans pratique sexuelle" et définis comme *affinité sexuelle* et non *attraction sexuelle* comme pour "homosexuel". En somme, les inverti-es et les homophiles sont des gens que l'on peut excuser et qui n'iront pas forcément au purgatoire puisqu'ils essaient de retenir et de ne pas vivre leurs instincts dégoûtants.

La Totalité de ces mots (excepté Pédéraste) sont apparus aux XIXe et XXe siècles. Auparavant, la haine se concentrait sur les "sodomites" considérés depuis Saint-Thomas comme le pire des péchés de luxure. Les sodomites à l'époque désignaient bien-sûr les pédés. Il est assez amusant de lire un court extrait de La

Pragmatique des Rois Catholiques de 1497* condamnant les sodomites à la mort par le feu et qui n'ose même pas nommer "la Chose":

"... car parmi les péchés et les délits qui offensent Dieu notre Seigneur et déshonorent la terre, il en est un de particulièrement grave, commis contre l'ordre naturel. Les lois et le Droit doivent s'armer pour le châtiement de cet abominable délit, **indigne d'être mentionné, destructeur de l'ordre naturel, puni par le jugement divin. Il fait perdre la noblesse, mollit le coeur et engendre un manque de fermeté dans la Foi.**"

Certes au XIXe et XXe, l'inquisition n'existe plus, mais le vocabulaire désignant les pédés s'est construit sur cette même imagerie, sur ces mêmes phobies, sur cette même haine des hommes sexuellement passifs et/ou efféminés, bref dans le même bouillon de culture misogyne. Point besoin de microscope ni de lunettes à infra-rouge pour voir transparaître la haine et le déni du féminin et des femmes dans ce petit listing homophobe (dans SALOPE il y a LOPE!). Petit exemple pour illustration:

TAPETTE 1854 de taper
FAM. et VULG. Homosexuel efféminé.

=> folle, tante

Et juste avant cette définition, on trouve une autre définition de TAPETTE, très intéressante,

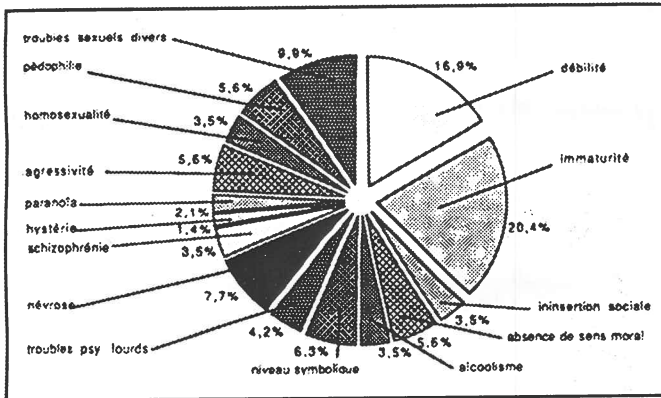


Fig. 8: Fréquence des troubles psychiatriques selon les experts.

qui donne quelques caractéristiques de la tapette, de la tante :

"Langue bien pendue, loquacité. -Par ext. Quelle tapette cette concierge!"

Les tapettes, comme ça l'est souvent attribué aux femmes, parlent toujours pour ne rien dire. Qu'on s'le dise!

On pourrait aussi se rassurer en se disant que les mots ne sont que l'héritage culturel d'une époque révolue. Mais Le Petit Robert (ou la langue française?) laisse planer quelques ambiguïtés nous rappelant qu'on est quand même des pervers dangereux pour la société:

pédéraste 1584 gr. paideraltès
=pédérastie

1- Homme qui a des relations sexuelles avec des jeunes garçons
=>pédophilie.

2- Par ext. Homme qui a des relations sexuelles avec d'autres hommes=>homosexuel, pédé

Quant à cette peur de "l'homosexuel pervers", amalgame courant entre homosexualité et pédosexualité, on voit bien qu'elle est nourrie par les propres définitions de la langue française. Ambiguïté que l'on retrouve dans la définition de "pédale":

pédale 1935
Péj. et Fam. Pédéraste. -LOC. être de la pédale : être homosexuel

(cf. être de la jaquette).
Cette définition me fait



Que ce débat se fasse!



Par Niña Cassandra

* La solution au problème de la violence sexuelle n'existe pas. A mon avis, ce n'est pas non plus le but de ce dossier de vouloir la trouver. Pourquoi alors, j'ai besoin qu'on en parle? Parce que j'en ai besoin. Parce que le fait d'en parler fait apparaître les contradictions que chacunE porte en soi. En parler me semble le seul chemin viable pour qu'on puisse arriver à gérer les tabous. Viable, certes, mais pas facile. C'est dur, et ça dure une longue éternité. C'est délicat parce que ça risque de blesser. C'est dangereux parce que ça peut déchirer des amitiés. C'est risqué parce que ça peut même mener à la mort ou au moins à l'HP. C'est débile parce qu'il y en a tellement qui ne comprennent jamais en ayant toujours raison. C'est important parce qu'il y a quelque part une dimension politique comme d'habitude. Ça fait mal parce qu'il risque d'y avoir des gifles. C'est contradictoire parce que ça blesse encore plus.

La violence sexuelle, c'est une histoire de pouvoir. La victime survivante a des droits attribués par les dé-

mocrates. Heureusement qu'elle détient aussi un pouvoir: ce n'est qu'elle qui peut définir ce qu'elle a subi. Ce n'est pas un droit, c'est un pouvoir. Il n'est pas attribué, il ne se demande pas, il se prend. Pour toutes les victimes survivantes, s'en servir n'est pas évident, peut-être même impossible.

Ce n'est pas évident non plus de croire à ce pouvoir. Ce n'est pas évident d'en faire une perspective du privé et du politique, si j'ose ainsi dissocier les deux. On pourrait aussi se taire sur la violence sexuelle. On pourrait aussi en parler un peu pour contenter les quelques personnes qui en ont besoin. On pourrait aussi trouver un consensus pour éviter le conflit et éterniser les amitiés. Non, trop tard. Je suis déjà en plein dans le conflit. Eh oui, ceci n'est pas un débat où à la fin tout ira bien. C'est un débat qui change nos vies, qu'on le veuille ou pas. C'est un débat qui ne se boucle pas après un atelier de discussion et quelques textes dans un fanzine.



Par SAMT - groupe gay radical

* Les conditions sociales actuelles font que l'inégalité structurelle du pouvoir entre enfants et adultes persiste. Les pédosexuels essaient d'attribuer aux enfants un certain statut d'égalité. Ainsi ils nient l'inégalité au niveau de l'évolution psychique et psychosexuelle et aussi l'absence de pouvoir chez l'enfant quant aux choix dans tous les domaines essentiels de la vie. Si les enfants sous ces conditions sociales sont privés de prises de décisions à quasiment tous les niveaux, comment parviendraient-ils/elles à gérer de leur plein gré des relations pédosexuelles? En conséquence, un enfant ne peut jamais être considéréE comme partenaire égalitaire puisqu'il/elle n'est pas capable d'accepter ou de refuser consciemment des contacts sexuels.

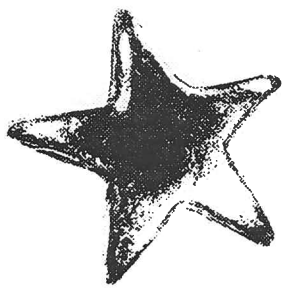
Dans une relation pédosexuelle, les désirs de l'adulte et de l'enfant ne peuvent qu'être inégalitaires. Les enfants ne savent pas ce qu'ils/elles cherchent. Certes, le discours des pédosexuels affirme toujours que les enfants agiraient selon leur libre choix, mais ce discours essaye toujours de légitimer le contact sexuel. Finalement le «libre choix» de l'enfant est déjà restreint rien que par le désir sexuel d'un adulte, désir qui ne passe pas inaperçu chez l'enfant.

Naturellement les enfants ont des désirs sexuels et c'est bien s'ils/si elles arrivent à les vivre. Cependant il est parfaitement inapproprié de vouloir déduire de la curiosité enfantine un désir de relation sexuelle. [...] UnE enfant ne désire toutefois pas être séduitE sexuellement par un homme même si elle/il l'embrasse tendrement en étant assisE sur ses genoux. Certains hommes par contre interprètent un tel comportement d'unE enfant comme le moment déclencheur pour un contact sexuel.

Dans la plupart des cas, ces relations sexuelles ont des conséquences graves pour l'enfant, même s'il n'y a pas de violence physique. Si effectivement pour une fois unE enfant ne souffre pas des conséquences, il s'agirait donc d'un cas isolé qui ne légitimerait nullement les relations sexuelles entre adultes et enfants. Malheureusement les cas où l'enfant arrive à prendre position sont très rares. La peur y joue un rôle essentiel. Dans la hiérarchie sociale, les enfants sont logiquement dominés par les adultes. La plupart des pédosexuels sont des proches de leurs victimes. Mais aussi un homme inconnu arrive facilement à établir une relation. Toutefois dans une relation avec un homme, les enfants sont dépendants au niveau affectif. C'est la raison pour laquelle ils/elles n'arrivent que bien plus tard à qualifier un abus sexuel comme tel. C'est possible au plutôt au moment où l'enfant a réussi à se libérer ou à se faire libérer de sa dépendance affective envers la personne pédosexuelle. [...]

* Extrait de Pädophilie. Sexualisierte Gewalt gegen Kinder. Eine Broschüre mit dem Schwerpunkt sexualisierte Gewalt gegen Jungen („Pädophilie. Violence sexualisée à l'encotre d'enfants. Une brochure sur la violence sexualisée à l'encontre de garçons “), 2e édition revue 1997 par: S.A.M.T - radikale Schwulengruppe c/o Sietwallhaus, Sietwall 38, 28203 Brême / Allemagne

Adaptation française par Nuttella de Lirio, rédactrice de BB



Soutenir les victimes, sans restriction!



Par SAMT - groupe gay radical de Brême -

La fonction première de la législation pénale en ce qui concerne les affaires de violences sexuelles est avant tout de "tranquilliser" la population. En mettant en avant des mesures virulentes pour des cas isolés, qui peuvent être largement diffusées dans la presse à scandale, on donne l'impression que la violence sexuelle est un cas exceptionnel et rare, mais qui est reconnu en tant que tel, et condamné "justement".

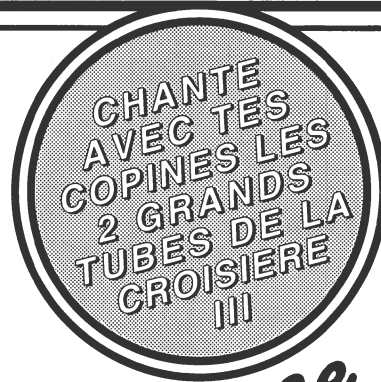
Cela masque la réalité: la violence sexuelle n'est pas une exception mais une composante essentielle du patriarcat. Elle représente la sécurité, pour les plus forts, de pouvoir avoir une prise sur le corps des plus faibles. A travers cela, ils garantissent leurs besoins et font la preuve de leur pouvoir. Cette violence est, par conséquent, essentiellement exercée par des hommes. Il s'agit donc ici de structures intériorisées et non d'actions violentes isolées.

Extrait de Pädophilie. Sexualisierte Gewalt gegen Kinder. Eine Brochure mit dem Schwerpunkt sexualisierte Gewalt gegen Jungen ("Pädophilie. Violence sexualisée à l'encontre d'enfants. Une brochure sur la violence sexualisée à l'encontre de garçons"), 2e édition revue 1997 par SAMT.

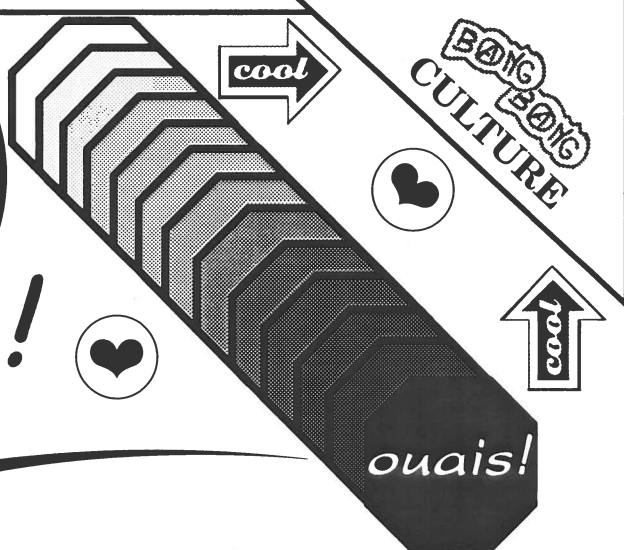
Adaptation française par les traductrices de BangBangDataUnltd.

[...] On doit améliorer la situation des victimes au sein de notre société. Cela implique une prise en compte de leur façon de présenter les choses, ainsi que des aides non restrictives dans tous les domaines de la vie. C'est uniquement à cette condition que les victimes n'auront plus seulement survécu physiquement, mais qu'elles pourront peut-être, un jour ou l'autre, vivre avec psychologiquement.

De plus, la violence sexuelle éveille souvent chez la victime le sentiment d'être elle-même coupable, si elle n'est pas parvenue à se défendre de façon active contre cette violence. Très souvent, on ne prend pas en considération le fait que la victime n'a absolument pas la possibilité de se défendre pour des raisons diverses comme par exemple la dépendance affective, les menaces, les inégalités de pouvoir. Cela doit changer.



Ça bouge!



Faut pas

Faut pas, faut pas, faut pas sortir en boîte t'as pas l'âge
faut pas, faut pas, faut pas t'maquiller c'est pas très sage
à tout bout d'champs, on nous colle plein de stops
j'entends tout l'temps "touche pas l'magnétoscope"
tu parles d'un plan, on s'y connaît mieux qu'les parents

Faut pas, faut pas, faut pas tirer la langue à un flic
faut pas, faut pas s'ballader sur les p'louses interdites
on fait la fête, y a l'voisin qui rouspète
on met un disque, il appelle la police
on fait pas d'drame quand il s'engueule avec sa femme

Refrain:

Tape dans tes mains, y a pas d'loi qui l'interdit
remue-toi bien, les "faut pas" on les oublie
si on t'ennuie, t'en fais pas,
on s'en ira dans un pays où les "faut pas" son pas là là là...

Faut pas, faut pas, faut pas sourire aux garçons qui
t'plaisent
faut pas, faut pas, faut pas piquer dans la tarte aux fraises
à tous les r'pas y a des sens interdits
midi et soir mange pas ça, bois pas ci
tu parles d'une vie quand on a moins d'vingt ans et demi

Faut pas, faut pas, te couche pas tard, demain faut s'lever
faut pas, faut pas, c'est pas pour toi c'film à la télé
dans les cafés faut pas toucher l'flipper
si on veut jouer, faut trainer sa grande sœur
tu parles d'une chance, avec elle c'est bonjour l'ambiance

Refrain

Faut pas, faut pas, faut pas parler et faut pas se taire
faut pas, faut pas, pas faire un truc, pas faire le contraire
tous les "faut pas", ça nous stresse le moral
tous les "faut pas", on trouve pas ça normal
ça d' vient l'enfer, nous à la fin, on sait plus quoi faire

N°2

Jrgendwie
irgendwo
irgendwann

Im Sturz durch Raum und Zeit
Richtung Unendlichkeit
Fliegen Motten in das Licht
Genau wie du und ich

Refrain:

Jrgendwie fängt irgendwann
Jrgendwo die Zukunft an
Ich warte nicht mehr lang
Liebe wird aus Mut gemacht
Denk nicht lange nach
Wir fahr'n auf Feuerrädern
Richtung Zukunft
durch die Nacht
Gib mir die Hand
Ich bau' dir
ein Schloß aus Sand
Jrgendwie irgendwo
irgendwann
Die Zeit ist reif
Für ein bißchen Zärtlichkeit
Jrgendwie irgendwo
irgendwann

Im Sturz durch Zeit und Raum
Erwacht aus einem Traum
Nur ein kurzer Augenblick
Dann kehrt die Nacht zurück

Refrain

N°1

26'T
eb 26q
,oirt
26't
eb 26q
flod
,ITD
21016
26't
26q
,YAQ
26't
et2ui
enu
'voq
elsbèq
!

Mode

J'ai croqué pour vous...

Deux
robes
de
plage



Des robes? Oui, car
cela fait plaisir, même sur
la plage, d'abandonner
parfois le maillot, le short,
le pantalon.

Pour aller goûter à F&C
camp, Martine, qui passe
ses vacances à Yport, est
contente d'arborer "Sur-
couf", sa gentille robe de
plage à rayures et col
marin, pouvant se porter

avec un petit chapeau
suroit.
Et Christine, qui aime
se dorer en marchant au
soleil à travers les pré-
sentes qui surplombent les
rochers, a choisi "Gaié-
jade", de Pierre Brillat.
C'est une jolie robe en
piqué, dégageant large-
ment les épaules.
Leur bon goût peut être
le vôtre.

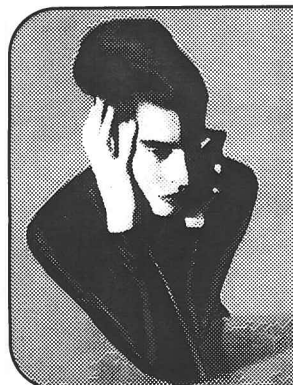
la grande. Les premières personnes touchées sont les prostituées et les travestis qui sous prétexte de l'arrivée de filles des pays de l'est et de la mafia, sont de plus en plus contrôlées, réprimées. Puis, elle est intervenue sur la place des femmes dans les scènes gays, sur la misogynie ambiante, en prenant l'exemple d'un groupe de prévention sida. Un texte d'un groupe de femmes féministes de Cabiria (association lyonnaise de santé communautaire pour les personnes prostituées) a été lu. Il y était proposé que les groupes féministes reconnaissent les transexuelles (hommes devenus femmes).

ZOO
 Dans l'après-midi, Marie-Hélène Boursier et Béatrice, nous ont exposé l'histoire et les théories queer. Intéressant, même si j'ai discrètement (je

l'espère !) piqué du nez... Théories dont nous aurons certainement l'occasion de tchatcher... et de mettre en pratique. L'idée d'écritures de textes pour la publication d'un bouquin l'année prochaine (an zéro-un) a été lancée, via internet. Je ne sais plus sur quel e-mail c'est...
 Voili voilà ! J'ai passé un délicieux weekend, ce qui m'a flanqué un cafard à suffoquer lorsqu'il a fallu me résigner à retourner dans la pâle réalité à pathologie hétéro. Comme si j'aurais aimé que ça ne s'arrête plus jamais...

Il faudra bien que ça change un jour !
 Bizoux à toutes !

Juanita Caméléone



gay

lesbian

bisexual

transgender

WorldPride

Roma 2000

I. En l'an 2000, l'année du Jubilé catholique, des centaines de milliers de catholiques du monde entier vont converger à Rome. Le Pape, avec la droite homophobe, profitera de ce moment pour condamner l'homosexualité, la pouvoir des femmes de s'autodéterminer, et tentera de relancer le modèle archaïque de la famille avec son lot de racisme de sexisme et d'homophobie. Imaginez-vous maintenant, vous, des blancs, des noirs, des gays, des laïques, des croyants, au milieu des rues à crier "Ça suffit, nous en avons assez !". Comment nos détracteurs pourront-ils arrêter une marche de millions de personnes. Les médias du monde entier seront obligés de faire état de cet événement qui démontre que nous sommes partout et que le futur n'appartient pas à la droite. 2000 est l'occasion historique pour donner à ce mouvement la forme qu'il aura pour les prochaines années et pour combattre toutes les formes d'oppression.

II. Pour quoi sommes-nous en train de nous battre ? Pour la libération, non pour l'assimilation. Nous nous battons pour un monde sans discrimination ni étiquette. Je ne suis pas conformiste et je ne veux pas être considérée comme normale. Qui décide de ce qui est normal ? Moi je suis gblt et nous, nous célébrons, affirmons et apprécions la différence. Moi, je ne veux pas être 'tolérée' et je refuse de construire un mouvement basé sur la tolérance. Regardons un peu qu'est ce qui est dit normal et voyons un peu combien de personnes le sont vraiment sur cette planète !

III. Nous célébrons nos différences, nous ne devons pas prétendre être tous les mêmes. Nos différences, voilà ce qui rend le monde excitant. Mais nous refusons que les gouvernements et les institutions utilisent ces différences pour justifier de nouvelles formes d'oppression. Les droits des gblt font partie des droits de tout être humain, nous voulons lutter pour les droits de tous, contre toutes les discriminations. Notre but est donc de construire un mouvement mondial autour de ces droits-là. La World Pride vous invite donc tous à Rome pour proclamer un nouveau millénaire en livrant une nouvelle bataille contre les discriminations et l'intolérance.

IV. Pourquoi voulons-nous que cette grande manifestation se tienne à Rome ? Parce que, au moment du nouveau millénaire, il est impératif de s'opposer à la logique du Jubilé et au pouvoir de l'Église. Nous devons converger vers Rome pour que ce nouveau millénaire n'appartienne pas seulement à l'Église mais à nous tous.

V. Que devons-nous faire ? Commencer à travailler entre nous pour que cette World Pride soit vraiment un événement historique. Nous voulons que l'année prochaine, tous les gblt et toutes les personnes 'progressistes' sachent que la World Pride existe. Nous voulons aussi que ceux qui ont la possibilité de rassembler des fonds le fassent pour ceux qui ne pourrons pas, autrement, se rendre à Rome. Soutenez le mouvement gblt italien de façon à ce que l'Église, aidée du gouvernement ne réussissent pas à nous faire taire ou nous réprimer ! Aidez-nous en envoyant les cartes postales de protestation au premier ministre et au gouvernement. Ils doivent savoir que le monde entier les regarde et qu'on attend des millions de personnes pour marcher ensemble pour les droits et la liberté. Rendez-vous donc à Rome en l'an 2000.

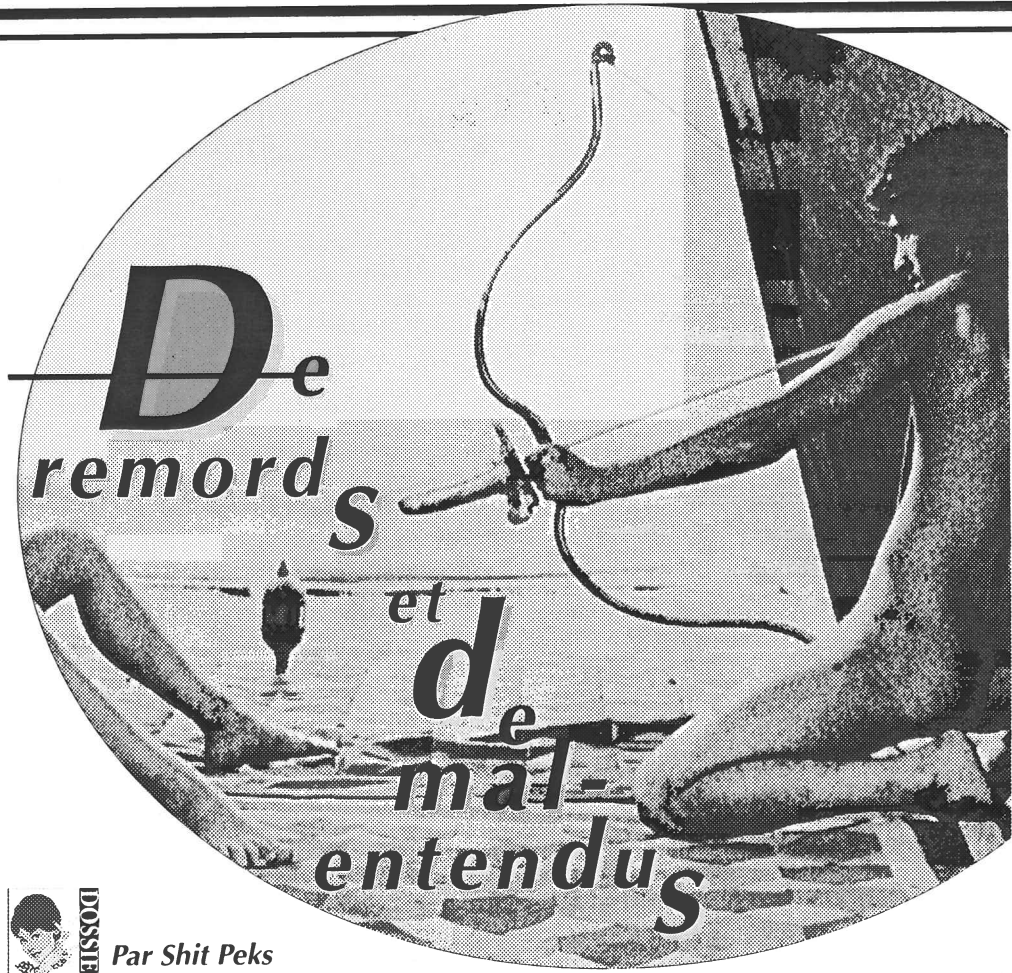
traduction

Alex

Lyon

mai 1999

Discours prononcé à Stockholm le 26 juin 1998 par la présidente Imma Battaglia lors d'une réunion de préparation de la World Pride contact **Circolo Mario Mieli** - Via Corinto 5 - 00146 Rome - It. - tél. 00.39.06.5413985 fax 00.39.06.5413971 - mario.mieli@agora.stm.it - www.mariomieli.it



DOSSIER
 Par Shit Peks

* De quoi je ne dirai rien: de la violence patente, de l'inceste, de ceux qui menacent, de ceux qui avertissent: personne ne te croira, de ceux qui agissent par surprise, de ceux qui savent que l'autre ne peut pas faire autrement. Ce que je vais dire ne s'adresse pas à eux ni à leurs victimes. Ils savent. Mon propos est la violence sexuelle de ceux et celles qui subie par ceux et celles qui ne savent pas très bien, qui croient faux, se trompent, regrettent. Il est courant de dire que là où il y a une victime d'un abus, il y a un violeur (ou abuseur). Logique à première vue implacable. Mais qui ignore deux phénomènes aussi présents en amour que dans toute autre relation humaine: le malentendu et le regret ou les remords.
 * Quand il est la cause d'un "abus" ("viol" est un peu fort), le malentendu affecte la perception de la réalité par l'auteur. Le regret affecte quant-à-lui la perception par la victime de ce qu'elle a vécu. Le malentendu naît de la divergence de points de vue entre deux êtres, le regret ou les remords, de la divergence de points de vue entre deux moments de la vie d'une seule et même personne.
 * Nous percevons l'autre à travers un exercice d'interprétation de ses gestes qui obéit à des schémas culturels et s'impregne de notre vécu. Les erreurs d'interprétation du passé nous aident à les éviter à l'avenir. Mais chacun étant et réagissant différemment, l'erreur du passé peut ne pas en être une dans le présent et vice-versa. C'est le malentendu. Puis-je blâmer l'auteur victime d'un malentendu ? La victime le peut. Mais le tiers ne le peut que si le malentendu était évitable. C'est là que se situe peut-être la plus grande difficulté dans le débat autour de la question de l'attitude à adopter face à l'auteur d'un abus. Il peut être difficile pour une victime de comprendre qu'un tiers voit un malentendu là où elle voit égoïsme et abus de pouvoir. En défendant l'innocence d'un inculpé que j'estime victime d'un malentendu, je me fais insulter de "Misogyne" et de "Macho" par l'avocate de la plaignante; les avocats qui osent mettre en doute la culpabilité de leur client ont de tout temps été décriés par certains comme complices du délit commis. Si c'est par la victime, je peux comprendre. Mais par les autres ? Suis-je antisémite parce que je critique l'exploitation politique de l'holocauste par Israël ?
 * J'emprunte à Georges Bataille ("L'érotisme" -1957) les quelques passages suivants. C'est moi qui souligne non pour témoigner mon approbation, mais pour mettre en évidence le thème. Ils illustrent mon propos que l'abuseur peut parfois, de bonne foi, s'ignorer, malgré le sentiment de l'autre d'avoir été abusé. Le premier passage A) illustre un état d'esprit qui ouvre la porte au malentendu. Le second, B), parle du dégoût, de la nausée. Le dégoût peut-il être l'expression d'un remords ? Je dirai plus bas pourquoi j'ai choisi cet exemple.

A) le malentendu
 * "Cependant la démarche initiale de la vie sexuelle est le plus souvent la recherche d'une femme par un homme. Les hommes ayant l'initiative, les femmes ont le pouvoir de provoquer le désir des hommes. Il serait injustifié de dire des femmes qu'elles sont plus belles, ou même plus désirables que les hommes. Mais dans leur attitude passive, elles tentent d'obtenir, en suscitant le désir, la conjonction à laquelle les hommes parviennent en les poursuivant.... Elles se proposent comme des objets au désir agressif des hommes (...). Dans la mesure de son attrait, une femme est en butte au désir des hommes. A moins qu'elle se dérobe entièrement, par un parti pris de chasteté, la question est en principe de savoir à quel prix, dans quelles conditions elle cédera".
 * "Le plus souvent l'objet offert à la recherche masculine se dérobe. Se dérober ne signifie pas que la proposition n'a pas eu lieu, mais les conditions requises ne sont pas données. La dérobade première, apparente négation de l'offre, en souligne la valeur. (...) Le jeu est l'emploi d'une parure ayant le sens de la prostitution: la dérobade ensuite attise le désir, ou parfois la feinte de la dérobade (...) La prostitution des unes commande la dérobade des autres, et réciproquement. Mais le jeu est faussé par la misère.." (page 146)
 * La courtisane avait une réserve, elle n'était pas vouée au mépris et différait peu des autres femmes. La pudeur en elle devait s'émouvoir, mais elle maintenait le principe du premier contact, qui veut qu'une femme ait peur de se livrer, et que l'homme exige la réaction de fuite d'une femme." (page 148). "Ce n'est pas, à la vérité, le paiement qui fonde la déchéance de la prostituée. Un paiement pouvait entrer dans le cycle des échanges cérémoniels. (...) Mais parce qu'elle devient étrangère à l'interdit sans lequel nous ne serions pas des êtres humains, la basse prostituée se ravale au rang des animaux: elle suscite généralement un dégoût semblable à celui qui la plupart des civilisations affichent vis-à-vis des truies." (page 149)
 * Les derniers extraits reflètent un état d'esprit assez répandu. La truie a laissé la place dans le langage moderne à "La salope". La salope c'est la femme qui se couche, qui aime baiser, qui se donne, sans feindre la dérobade. La vraie femme que l'homme respecte, feint de se dérober. Mais comment savoir si sa première dérobade fait partie du jeu, si elle se dérobe par feinte, ou si elle ne veut vraiment pas ? Car, le jeu de la dérobade peut être plus ou moins intense. La question se résoud vite si la femme se fâche, emploie la force, se débat. Mais quid de celle qui cède de peur que son refus ne dénigre la valeur de l'offre, de peur d'être rejetée, de perdre l'aide, l'amour, les avantages que lui procure une liaison ?

Georges Bataille parle de la femme et de l'homme. Mais des sentiments analogues peuvent habiter un homosexuel, un jeune homme ou une jeune femme sur le point du "coming out" ou un garçon qui craint de "devenir pédé" en faisant l'amour avec un autre mec. Le malentendu semblera d'autant plus pardonnable que l'écart d'autorité (ou d'âge) sera faible.

Du dégoût et des remords

Les remords. Céder par peur d'être rejeté, de perdre l'aide, l'amour, les avantages que lui procure une liaison ou accepter par curiosité, envie de vaincre l'interdit, enivrement, aventure, cela peut-il plus tard susciter des remords qui s'accompagnent d'une résurgence du dégoût, d'une aversion initiale nés de notre éducation et obnubilés par nos sentiments du moment ? J'ai choisi cet exemple parce que j'ai été frappé dans un procès pour "abus de détresse" par l'exclamation de la plaignante, en pleine audience, qu'elle ne ressentait plus que dégoût pour celui avec qui, durant trois mois, elle avait entretenu des relations sexuelles. Après avoir été mise par mégarde en sa présence au début de l'audience, elle était allée aux toilettes pour vomir. Dégoût, nausée: est-ce ce qu'elle avait ressenti durant les trois mois que durait leur relation, ou n'a-t-elle commencé à ressentir du dégoût que plus tard. Son dégoût est-il l'expression de remords ou de regrets?

Une histoire pas comme les autres

Maria, 19 ans, colombienne, avait travaillé durant un mois comme employée de maison dans un ménage suisse sans être au bénéfice d'un permis de travail. Elle y avait été maltraitée et n'avait reçu aucun salaire. Fernando, âgé de 50 ans, sud-américain, l'aida à s'échapper. Il avait été contacté par un couple de touristes suisses, qui, en visite à Bogota, avaient croisé la mère de Maria. N'ayant plus de nouvelles de sa fille, celle-ci les avait supplié d'aller voir ce qui se passait avec sa fille. Le couple alerta Fernando qui dirigeait une association d'aide aux immigrés. Ensemble ils se rendirent chez l'employeur en compagnie d'une journaliste et réussirent à libérer la jeune colombienne. Puis Fernando passa le reste de la journée à la police avec Maria pour traduire sa déposition. Le lendemain il lui trouva un foyer d'accueil. Fernando laissa la clef de son appartement à Maria qui s'y rendit tous les jours pour regarder la télévision. Quelques fois elle prépara à manger à Fernando ou repassa ses chemises, voulant, selon ses propres termes, se rendre utile. Elle alla aussi rendre visite à l'ex-femme de Fernando et au couple de touristes suisses qui l'emmènèrent au cinéma, au théâtre. Au foyer on la mit en contact avec une psychologue avec qui elle put s'entretenir durant une heure. Fernando l'amena aussi au centre de consultation pour victimes d'infractions qui lui proposa l'adresse d'un psychothérapeute. Elle se lia d'amitié avec des pensionnaires du foyer. Durant trois mois elle se rendit tous les matins chez Fernando. Ils prirent le petit-déjeuner ensemble au café d'en face. Puis, après quelques jours, ils en vinrent à faire l'amour, presque tous les jours. Mais leur liaison resta secrète. Ils avaient peur des qu'en dira-t-on, vu leur différence d'âge. Mais les négociations avec l'employeur de Maria pour obtenir le paiement du salaire traînèrent. L'employeur était prêt à payer frs 2'600.—. Fernando disait pouvoir obtenir davantage. Après trois mois, les amis de Fernando et le couple suisse dirent à Maria, lors d'un repas, qu'elle devait se faire à l'idée de quitter la Suisse, car les autorités n'allaient pas lui donner de permis. Fernando lui demanda de rédiger une nouvelle lettre au juge pénal pour relancer sa plainte.

C'est à cette époque que Maria commença à confier à une autre pensionnaire du foyer qu'elle faisait l'amour - elle dit: relations sexuelles - avec un homme. Elle lui demanda si un homme pouvait obliger une femme à faire l'amour, qu'elle ne pouvait pas refuser, car l'homme était plus fort que le Président de la Suisse. Une semaine plus tard, elle se coupa les cheveux. Signe qu'elle ne voulait plus plaire à Fernando ou auto-mutilation par honte ou par remords ? L'autre pensionnaire avait été violée par un homme et se trouvait en pleine procédure. Elle estima que Maria avait été elle aussi abusée. Elle lui conseilla de s'en confier à la directrice du foyer, une religieuse. Plainte pénale fut déposée pour "abus de détresse" et viols. Maria admet toutefois ne jamais avoir été contrainte aux relations sexuelles par la force ou la menace. Elle les aurait acceptées parce qu'elle avait eu "l'impression" que Fernando cesserait de l'aider si elle ne couchait pas avec lui. Elle lui aurait dit, avant de coucher avec lui la première fois, avoir peur que ça lui fasse mal, car avec son fiancé en Colombie ça lui avait fait mal. Il la rassura. Elle affirme qu'au début, elle s'était dérobée quand il tenta de l'embrasser. Il se serait alors excusé. Des amis et pensionnaires l'ont décrite comme une fille gaie, éveillée, d'autres d'une humeur changeante. Fernando estime qu'elle venait librement chez lui et qu'ils faisaient l'amour d'un commun accord avec beaucoup de caresses. Commençait-elle à regretter sa liaison quand elle s'aperçut que Fernando ne réussissait pas à régler ses problèmes ? L'instruction suit son cours. Maria peut rester à Genève. Elle dit qu'elle n'a pour Fernando que "dégoût". Dégoût de quoi ?

Georges Bataille: **B)** "Nous croyons qu'une déjection nous écoeure en raison de sa puanteur. Mais puerait-elle si d'abord elle n'était devenue l'objet de notre dégoût ? Nous avons vite fait d'oublier le mal que nous devons nous donner pour communiquer à nos enfants les aversions qui nous constituent, qui firent de nous des êtres humains. Nos enfants ne partagent pas nos réactions d'eux-mêmes. Ils peuvent ne pas aimer un aliment qu'ils refusent. Mais nous devons leur enseigner par une mimique, et, s'il le faut, par la violence, l'étrange aberration qu'est le dégoût, qui nous touche au point même d'en défailir et dont la contagion nous parvient depuis les premiers hommes; à travers d'innombrables générations d'enfants grondés. Notre tort est de prendre à la légère des enseignements sacrés que, depuis des millénaires, nous transmettons aux enfants, mais qui, jadis, avaient une forme différente. Le domaine du dégoût et de la nausée est dans son ensemble un effet de ces enseignements." (pages 65/66).

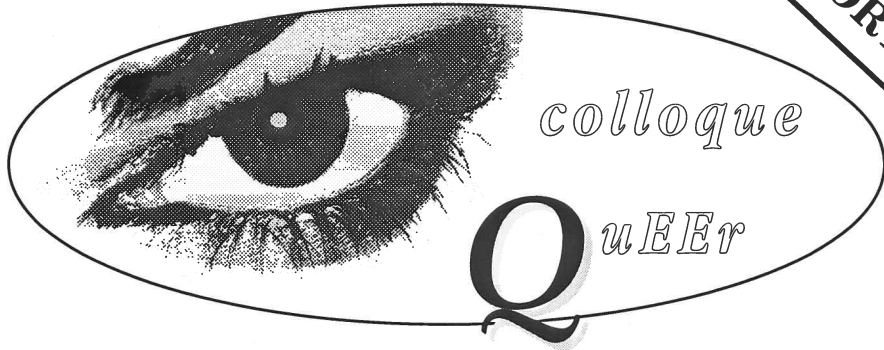
Mais la nausée est dépassée par le sacrifice et l'acte sexuel: "L'abattage ou le dépeçage du bétail (sacrifié) écoeurent assez communément les hommes aujourd'hui: rien ne doit les rappeler dans les plats présentés à table. Ce que l'acte d'amour et le sacrifice révèlent est la chair. La convulsion érotique libère des organes pléthoriques dont les jeux aveugles se poursuivent au-delà de la volonté réfléchie des amants. A cette volonté réfléchie succèdent les mouvements animaux de ces organes gonflés de sang. Une violence, que ne contrôle plus la raison anime ces organes, elle les tend à l'éclatement et soudain c'est la joie des coeurs de céder au dépassement de cet orage... La chair est en nous cet excès qui s'oppose à la loi de la décence. La chair est l'ennemi né de ceux que hante l'interdit chrétien, mais si, comme je le crois, il existe un interdit vague et global, s'opposant sous des formes qui dépendent du temps et des lieux à la liberté sexuelle, la chair est l'expression d'un retour de cette liberté menaçante. ... S'il y a interdit, c'est à mes yeux de quelque violence élémentaire. Cette violence est donnée dans la chair: dans la chair qui désigne le jeu des organes reproducteurs." (pages 102/3)

L'interdit a-t-il repris le dessus ? Maria se sent abusée, c'est un fait incontournable. Mais Fernando est-il un violeur ?

Il est indéniable qu'une grande autorité émanait de lui. Il est aimé par toutes les femmes qu'il aide et qui continuent à faire appel à lui tout en connaissant les accusations dont il fait l'objet. Il est leur sauveur. Comme le professeur de sport, comme l'enseignant, il était une "autorité" pour Maria. Il avait du pouvoir. Mais en a-t-il abusé ? Il a certainement pris le risque inconsideré de ne plus être en mesure d'interpréter correctement l'attitude de Maria compte tenu de sa position pour elle, mais Maria a-t-elle couché trois mois avec lui uniquement à cause de cette autorité, de crainte qu'il l'abandonnât et d'être perdue sans lui? Ou a-t-elle succombé à son charme?

Toulouse 22 et 23 janvier2000

BANG BANG
REPORTAGE



Ce n'est pas très facile de faire un résumé du colloque Queer de Toulouse. Plein de choses ont été dites, l'écoute et les échanges ont été riches.

Je vais transcrire mes petites notes que j'ai prises. C'est brouillon, j'espère compréhensible.

Une partie des personnes présentes étaient universitaires, socios, écrivainEs, chercheuses, chercheurs, militantEs associatives ou non.

J'ai beaucoup aimé les interventions de lesbiennes militantes et/ou radicales, féministes. Leurs questions, réflexions et positions étaient pertinentes, ce qui permettait une grande qualité des débats.

QUEER

Le samedi matin, les études queers ont été présentées comme des études sur la transversalité des genres et des sexualités.

Il a été proposé qu'on travaille sur les termes, dans la non-mixité ou par affinité, afin de construire des stratégies d'alliances.

Différents groupes de discussions ont été proposés pour l'après-midi : un groupe lesbienne, un groupe pour celles et ceux qui ne se sentent ni trop féminin ni trop masculin, des groupes trans-âges, gays, bisexuellEs, et d'autres dont je ne me souviens pas.

NI MASCULIN

NI FEMININ

Je suis allé dans le groupe "ni trop féminin ni trop masculin".

Ce groupe a été proposé par un garçon qui se sentait un coté masculin (actif) et un coté féminin (sensible). Il estimait que la notion de sexe n'était pas pertinente.

A partir de cela plusieurs choses ont été dites:

Que la feminite ou la masculinité sont associées à des comportements plutôt qu'à un statut biologique, que ce sont des notions subjectives ;

Que le ressenti associé au féminin, l'action au masculin, sont des représentations qui ne sont pas réelles ou ressenties. Ce sont des représentations culturelles limitées ;

Que, finalement, la sensibilité n'est pas spécialement féminine. Pourquoi serait-elle féminine ? La possibilité de gestation, par exemple, est féminine ;

Que les catégories masculin/féminin ne sont pas gênantes, c'est leur hierarchisation qui le sont, le problème étant la valorisation du masculin;

Qu'on est homme, femme, ou lesbienne, gay, que dans un cadre comportemental limité ;

Que les minorités culturelles (femmes, ethnies, lesbiennes, gays...) doivent se regrouper pour exister, se faire reconnaître, être visible. C'est pourquoi l'individualisme identitaire entre gays et lesbiennes est dangereuse pour notre reconnaissance sociale commune ;

Qu'on se définit identitairement par différence, par opposition à ;

Que l'enjeu de toutes les "grandes" civilisations est sa reproduction d'où les préjugés lesbo-homophobes, par crainte de mourir.

Plusieurs interrogations se sont posées : qu'est-ce qui fait que je me sens féminin ou masculin ?

Le masculin/féminin est-il une façon de penser, de ressentir les choses ?

Pourquoi doit-on se penser dans le dualisme masculin/féminin, homme femme, présenté comme concept universel, L'universel ?

Comment se fait le passage entre le ressenti (intérieur) et l'image sociale (extérieur)?

Comme il y avait trois peléEs et deux tonduEs pour les groupes "gay" et "ni féminin ni masculin", nous nous sommes regroupéEs. L'impossibilité de pouvoir réunir un groupe non-mixe gay a été remarquée.

PÉDÉ

Entre deux discussions, une copine m'a interpellé sur le mot "pédé", puisque ce mot, même réapproprié par nous, entretient l'imaginaire homophobe qui associe sexualité homo avec pédophilie.

Les insultes comme "tapette", "tarlouze", etc, réappropriées n'ont pas les mêmes résonances...

MICHELE CAUSSE

Le dimanche matin, Michèle Causse, écrivaine lesbienne radicale, nous a fait un exposé sur l'androlecte, dialecte masculin. A partir de recherches, et tout en créant le vocabulaire nécessaire à son analyse, Michèle Causse nous a démontré, entre autre, comment le langage androlecte enracine, perpétue et véhicule indéfiniment la domination masculine, situe et immobilise les places genrées.

ET PUIS...

La matinée s'est poursuivie avec un exposé de Daniel Welzer-Lang sur l'homophobie et l'hétérosexisme..

Puis Natacha a fait un exposé sur la théorie radicale, inspirée du modèle de Nicole Claude Mathieu, au sujet de la déconstruction des catégories des sens communs (notion de genre) qui remet en question la complémentarité des deux sexes. Elle nous a présenté les différents courants féministes: existentialistes, essentialistes, constructivistes. Puis elle a parlée de la misogynie dans les scènes gays, du travestisme et de la follitude comme façon pour les tantes de se démarquer de la clique des hommes, et ressentie comme caricaturale par les femmes. Là, j'avais préparé un petit texte sur les folles, sur leur place dans la cave des hommes, que je retravaillerais pour le prochain BangBang. OK ladizz ?! Ne brûlez pas d'impatience !

Françoise nous a informée que la politique policière du degrés de tolérance zéro expérimentée à New-York depuis quelques années, s'organisait aujourd'hui à Lyon. Son objectif est de réprimer les petits désordres afin de supprimer la petite délinquance, puis

Planète
Stars

Les 3 soupes au Potiron

Recettes pour 4 à 6 personnes gourmandes

Pour chacune des recettes de soupe au potiron Tante Jeanne vous conseille d'utiliser un morceau de potiron d'environ 1 kilo. Mets le dans un four chaud pendant 1/2 heure environ (avant même de commencer à préparer la soupe) jusqu'à ce que tu puisses entrer facilement la lame d'un couteau dans la chair du légume. Il ne reste plus qu'à enlever les graines et à l'éplucher. C'est beaucoup plus facile et ça demande beaucoup moins d'acharnement que d'avoir à éplucher un potiron non-cuit.

Délicieuses et Malicieuses

Les recettes de Tante Jeanne

Soupe au potiron à l'ardéchoise

1 kilo de potiron
20 à 30 châtaignes
1 gros oignon
3 pommes de terre
4 gousses d'ail
noix de muscade
sel, huile (d'olives, c'est meilleur !)

Ciseler les châtaignes en deux. Les faire griller à la poêle ou les mettre au four jusqu'à ce qu'elles soient grillées. Décortiquer les. Couper le potiron en morceaux après l'avoir fait cuire au four, dégrainer et éplucher. Éplucher les pommes de terre et les couper en morceaux. Éplucher et émincer l'oignon. Mettre de l'huile dans le fond d'une casserole, à feu moyen. Y mettre l'oignon. Attendre qu'il soit légèrement roussi, puis ajouter les pommes de terre, les châtaignes et le potiron. Mettre de l'eau et du sel selon ton goût. Laisser cuire 1/2 heure afin que les légumes soient bien cuits. Ajouter l'ail épluché et la noix de muscade. Laisser cuire encore 10 minutes. Mixes avec le mixer qu'on t'a offert pour tes 18 ans.

Soupe au potiron méditerranéenne

1 kilo de potiron
1 gros oignon
3 pommes de terre
3 carottes
8 gousses d'ail
basilic
sel et huile d'olives
de la crème fraîche autant qu'on aime

Soupe douce au potiron

1 kilo de potiron
1 gros oignon
3 pommes de terre
2 carottes
25 cl de sucre
sel, huile d'olives

Éplucher l'oignon et l'émincer. Éplucher et dégrainer le potiron après l'avoir fait cuire au four. Le couper en morceaux. Éplucher les pommes de terre et les carottes, les couper en morceaux. Dans une casserole, mettre de l'huile, y faire revenir l'oignon. Lorsqu'il a légèrement roussi, ajouter le potiron, les patates et les carottes. Ajouter l'eau et le sel. En fin de cuisson, mélanger le sucre et touiller. Mixes avec le mixer qu'on t'a offert le jour où tu t'es fait l'épilation totale.

A manger avec gourmandise !

Rencontre avec Laura



Par Rosa Negra

De la victimologie

J'avais entendu parler de "victimologie" sans savoir de quoi il s'agit. A priori, la victimologie s'intéresse aux victimes. J'ai voulu en savoir plus quant à cette discipline et surtout si elle apporte quelque chose aux victimes de violence sexuelle. Je me demandais aussi si cette discipline est en contradiction avec les approches féministes sur ce sujet-là. J'ai donc rencontré Laura, assistante sociale stagiaire à ASPASIE (association genevoise de santé communautaire pour personnes prostituées) qui a suivi un cours de victimologie à l'université. Elle m'a donné un aperçu de cette discipline dont voici quelques extraits.

"Dans les années 40/50, la criminologie a créé la victimologie. On cherchait à comprendre les criminels. Certains se sont dit: pour comprendre les criminels, il faut comprendre les victimes. C'est pourquoi la victimologie est tellement rattachée à la criminologie. Puis, ils se sont posé des questions sur les relations existant entre l'acte violent, la victime et le criminel. La victime devient celle qui aide à connaître et à lutter contre le crime. On part ainsi du fait que le crime s'organise autour de la victime. C'est elle qui provoque le crime. Pour connaître le crime, il faut connaître la victime. Un certain criminologue a dit: "On ne peut pas comprendre la psychologie de l'assassin si on ne comprend pas la sociologie de la victime. Ce qu'il nous faut, c'est une science de la victimologie."

[...] Il y a trois concepts liés à la personne victime:

- le criminel victime qui devient successivement criminel et victime.
- la victime latente qui attire sur elle l'attention, les masochistes affichés.
- le potentiel de victimité qui est relié à certains types de relations entre criminel et victime comme l'amour passionnel.

Certains ont pu interpréter les relations entre prostituée et souteneur comme des attractions réciproques.

[...] En 1945, Benjamin Mendelson a fait une liste des degrés de culpabilité de la victime. En gros, il y a des victimes innocentes et d'autres plus ou moins coupables. Il en fait 4 catégories:

- victime innocente (de catastrophe naturelle par exemple). C'est d'ailleurs souvent pour ces victimes-là que les gens ont le plus de compassion.
- victime moins coupable que le criminel mais qui a une part de culpabilité.
- victime plus coupable que le criminel et qui a incité le criminel.
- victime entièrement coupable.

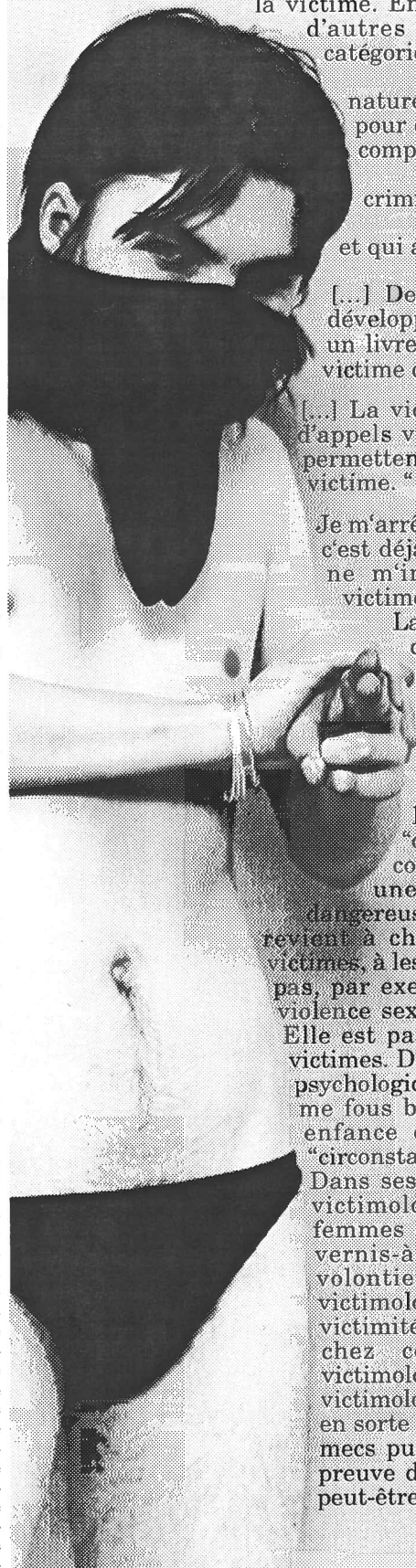
[...] Des courants extrémistes se sont aussi développés. Le victimologue Vertel a même écrit un livre intitulé "Ce n'est pas l'assassin, c'est la victime qui est coupable!"

[...] La victimologie s'intéresse aussi aux "signes d'appels victimatoires" c'est-à-dire aux signes qui permettent de reconnaître qu'une personne est une victime.

Je m'arrête là dans la retranscription, je pense que c'est déjà suffisant pour juger que la victimologie ne m'intéresse pas, surtout concernant les victimes de violence sexuelle.

La définition même de cette discipline ne me convient pas. Concevoir que "le crime s'organise autour de la victime" et que c'est elle qui "provoque le crime", c'est rendre la victime responsable du crime, c'est faire de la victime le problème, c'est penser que s'il y a des viols c'est à cause des victimes et pas à cause des violeurs. En ce qui concerne la violence sexuelle, "comprendre la sociologie de la victime pour comprendre la psychologie du violeur" est une logique que je trouve quelque peu dangereuse: comprendre la sociologie de la victime revient à chercher des points communs entre les victimes, à les stigmatiser. Cette logique ne permet donc pas, par exemple, de considérer que les auteurs de violence sexuelle sont essentiellement des hommes. Elle est par contre adéquate pour culpabiliser les victimes. D'autre part, je préfère m'intéresser à l'état psychologique de la victime qu'à celui de l'auteur. Je me fous bien de savoir que le violeur ait eu une enfance difficile et qu'il puisse bénéficier de "circonstances atténuantes".

Dans ses concepts liés à la personne victime, la victimologie parle de "victime latente" (i.e les femmes en minijupe, les tantes qui portent du vernis-à-ongles?) alors que je parlerais plus volontiers de "violeur latent". Et quand la victimologie cherche à détecter un "potentiel de victimité", moi je vois un "potentiel de violence" chez certains hommes. Décidemment, la victimologie et moi, ça fait deux! A quoi ça sert la victimologie alors? Je ne sais pas. Peut-être à faire en sorte que le monde ne change pas, que les vrais mecs puissent continuer à tout moment de faire preuve de leur pouvoir sur les dominées, ça sert peut-être à justifier la violence. Non, vraiment je ne sais pas. En tout cas c'est réac.



Laura parle des victimes, nous en donne une définition et l'origine

Le mot "victime" vient du latin "vincere" qui veut dire "vaincre". J'en ai déduit que la victime est celle qui se fait vaincre. Mais d'autres étymologues

expliquent d'autres venues du mot.

Historiquement, la victime est une créature vivante que l'on offre à une créature divine. C'est une offrande. Parce qu'on supposait que les divinités aimaient bien le sang et que ça avait un effet rédempteur. Ça achetait les futures fautes ou les fautes commises.

Celles/ceux qu'on appelle VICTIMES: toute personne qui subit un dommage et dont l'existence de ce dommage est reconnu par autrui et dont elle n'est pas toujours consciente. I.e pour que tu sois victime il faut que tu es subi un dommage. Mais l'enfant en 1850 qui se faisait taper sur les doigts à coup de fouet parce qu'il n'avait pas réussi à l'école, c'était pas une victime, c'était normal. Pour qu'il y ait une victime, il faut absolument qu'il y ait une reconnaissance. Et cette reconnaissance change en fonction de la société.

La victime n'est pas toujours consciente. Un enfant peut subir un harcèlement moral sans s'en rendre compte. Mais le harcèlement moral en tant qu'acte est reconnu comme victimisant par les personnes.

Il y a plusieurs instances qui reconnaissent la victime: la société en général pour des cas assez banals (si tu t'es fait voler 500 francs dans le tram par exemple). Pour tout ce qui est dommage corporel, la reconnaissance de la victime se fait par les médecins, les psys. C'est une reconnaissance officielle médicale. Pour tout ce qui est dommage matériel, c'est une reconnaissance judiciaire.

Toutefois, la société évolue et celles/ceux que l'on considère comme victime ou pas changent aussi.

Aux temps païens très anciens, repris au temps du christianisme, on envoyait deux boucs. Y'en a un qui a été chargé de tous les péchés et envoyé mourir dans le désert. Symboliquement c'est revenu dans le langage de tous les jours. C'est la personne qui est chargée de tous les défauts, qui est insupportable pour les gens, et qui sont reportés sur cette personne. Ils l'excluent, comme ça, ça permet de se déculpabiliser par rapport à ses propres défauts, ses propres "péchés", et d'exclure ce qu'on ne peut pas supporter en nous.

Souvent ça fait des effets de masse: y'a une personne qui commence à faire d'une personne un bouc émissaire et tous les autres se rallient à lui pour recharger ce bouc émissaire d'encore autre chose. A un moment la tension monte, monte

jusqu'à ce que ça atteigne son apogée. Le bouc émissaire sera totalement exclu ou se suicidera. Et c'est là que, une fois qu'il part, toute la tension retombe pour un moment. Et ce fait-là justifie encore plus le bouc émissaire parce que tous les autres se disent: "depuis qu'il n'est plus là, ça va mieux, donc c'était vraiment lui le coupable".

En des temps anciens, les victimes étaient des êtres vivants offerts à des dieux, pour racheter une faute, pour demander quelque chose, pour qu'il y ait de bonnes récoltes...

Au niveau de la théologie chrétienne, Jésus est considéré comme "the victim", la suprême victime qui est venu racheter tous les péchés des hommes, c'est lui qui portait tout le poids, toute la souffrance.

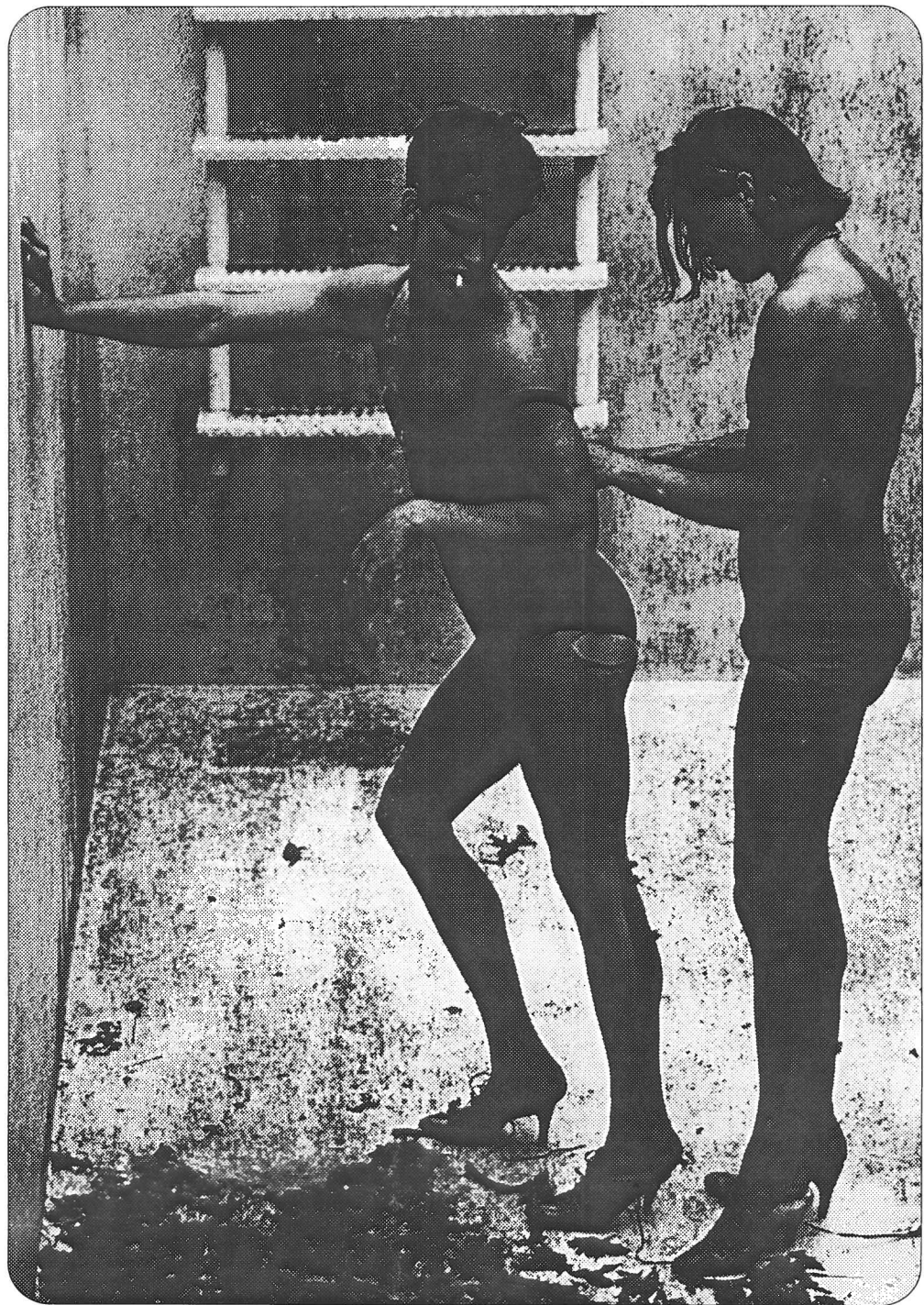
Les boucs émissaires

Laura nous donne une explication des mécanismes de culpabilité chez une victime de violence sexuelle

La victime commence à avoir honte. La honte est quelque chose de douloureux. Mais cette honte lui sert de protection puisque tout a été brisé en elle. Elle n'a rien compris à ce qu'il lui est arrivé, elle en pleine confusion. La seule chose qu'elle connaît c'est la honte. Et c'est cette honte qui va lui permettre de se reconstruire une identité.

Dans notre société, le viol paraît tellement horrible, tellement inacceptable. La victime est donc confrontée au déni. On risque même de douter de sa parole quitte à lui demander des preuves. Elle va donc se résigner. N'étant pas reconnue en tant que victime, elle va encore avoir plus honte. De cette honte naît un sentiment "salvateur" qui est, bizarrement, la culpabilité. C'est très relié au christianisme. Pour échapper à l'emprise de la

honte, il faut être coupable. Parce que "coupable" signifie qu'on a fait une faute. Ça la fait souffrir de se sentir coupable mais cette souffrance lui permet de payer sa faute, son "péché". C'est la souffrance de la culpabilité qui fait la rédemption de la faute. Une fois sa faute payée, elle peut à nouveau s'insérer et revivre dans la société.



LE TRAVESTISSEMENT sujet du dossier de Bang Bang 3

Lors de La Croisière III, où le fonctionnement thématique de Bang Bang a été décidé, LE TRAVESTISSEMENT a été choisi comme sujet du dossier de BB3. La Rédaction de Bang Bang t'invite donc à t'exprimer sur ce très large sujet.

Le travestissement ne concerne bien sûr pas tous les pédés...

...tu prends du plaisir à te maquiller et à porter des robes

ou
tu détestes ça

ou
tu te sens déguisé quand tu t'habilles en mec

ou
tu trouves que les folles ont rendu ton coming out difficile

ou
tout ça est bien étranger à ta vie de pédé

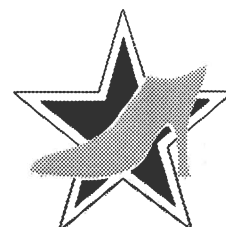
ou
...

Alors tu as sûrement quelque chose à raconter dans le prochain Bang Bang. N'hésite pas à envoyer ta contribution, tes réactions, tes rêves, tes rages, tes analyses, tes questionnements, tes positions et tes doutes ainsi que ta passionnante biographie

AVANT LE 30 JUIN 2000



à
Bang Bang Rédaction
6, chemin Galiffe
CH-1201 Genève
ou par courrier électronique:
bangbang1969@hotmail.com



Pas de violeur ni de pédo à La Croisière!



Par Punquète Gloria de la Jaquette en Cuirrôze

L'on pourrait considérer ce titre comme le résumé ou la conclusion en deux mots de certaines des discussions sur la violence sexuelle de La Croisière III. Non, je ne suis pas tout à fait d'accord avec cette affirmation. J'aimerais la relativiser. D'abord parce que je ne veux pas de loi dans cette structure de La Croisière. Et puis, je veux que les débats se fassent vraiment.

Je trouve absolument important qu'une personne survivante de violence sexuelle puisse se sentir à l'aise, oui, en sécurité à La Croisière. Mais si on refuse par principe la parole aux agresseurs, à ceux qui ont été violents, on crée alors un tabou. On les fait taire, et ça c'est le pire. Ils risquent d'être parmi nous sans qu'on le sache. Je veux que le débat se fasse. Faut juste que l'ex-agresseur qui ose venir à La Croisière le dise! C'est le plus important. Ce qui se passe par la suite, c'est à La Croisière de le gérer. Et l'ex-agresseur doit s'attendre à ma gifler s'il le faut!! On risque de se prendre la tête et même de s'engueuler. Je veux que le débat se fasse. Et ne croyez pas que je me contenterai d'un consensus du genre «en fait, on pense tous à peu près pareil».

Ce dossier sur la violence sexuelle est la suite d'un débat qui a commencé à La Croisière III et qui ne se terminera peut-être jamais. On en

est encore au tout début et il est urgent d'avancer. Ce qui m'a surtout fait avancer dans mes réflexions était les discussions avec des copains victimes. Pour d'autres, c'était les discussions avec des copines féministes. Marguerite Yourcenar disait que la lecture lui avait tout appris. Et puisque la lecture est capable de nous donner à chacunE une base théorique pour faire évoluer le débat, je tiens à proposer ces quelques livres:

Michel DORAIS: *Ça arrive aussi aux garçons*, Montréal, VLB éditeur, 1997.

Auteure obligatoirement Anonyme: *Viols par inceste*, Paris, éditions Eulina Carvalho, 1993.

Lorenne CLARK, Debra LEWIS: *Viol et pouvoir*, traduit de l'anglais par Michèle PONTBRIAND, Montréal, éditions coopératives Albert Saint-Martin, 1983.

Barbara FISCHER, Elisabeth FREIVOGEL, Susanne SPRECHER-BERTSCHI, Lisa STÄRKLE: *Qu'entendons-nous par viol? Les délits sexuels d'un point de vue féministes*, traduit de l'allemand par Anne-Marie BARONE, publié par Femmes juristes démocrates (Bâle), Genève, éditions Violsecours, 1989.

... et pour celles et ceux qui s'intéressent au sujet des violeurs:

Daniel WELZER-LANG: *Le viol au masculin*, éditions L'Harmattan, 1988.



Poésie



Les violeurs
Qu'en faire?

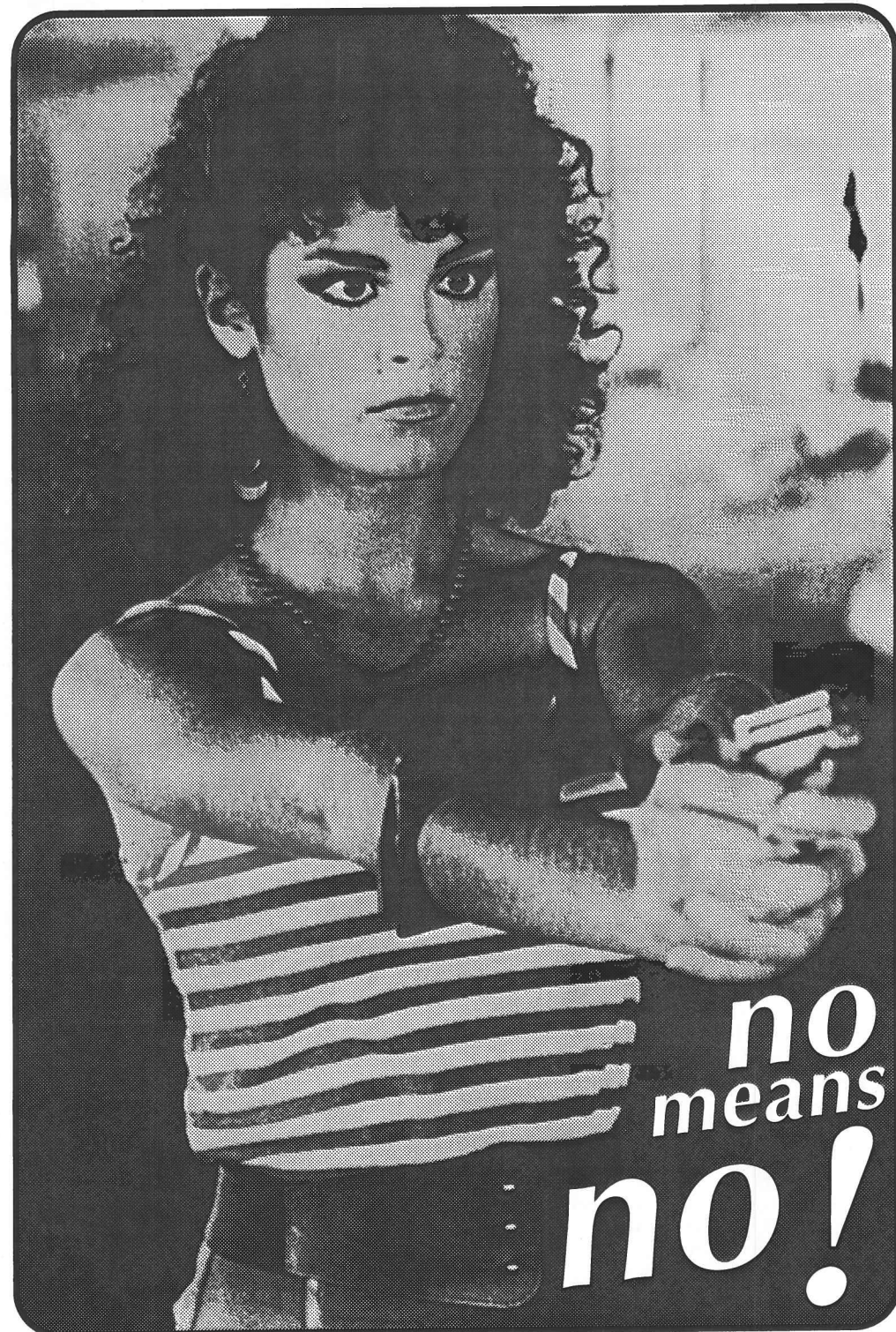
Les castrer, c'est tentant mais ça serait faux
C'est dans leur tête que c'est faux
Alors les décapiter? Non, je suis contre la peine de mort
La tôle, ça va pas non plus
Une thérapie? Et qui contrôlera les thérapeutes?
Et pourquoi devrais-je répondre?

Homoland
De l'érotisme dans l'air
La liberté des corps
Les câlins
Nous sommes bien sûr progressistes
Nous?

Vous?
Moi aussi parfois
parfois pas
vraiment vraiment pas DU TOUT

Ce n'était pas à cause de la violence
Les blessures cicatrisent
La honte disparaît
Les drogues, ça aide de même que le temps
Mais la confiance ne reviendra jamais
La confiance profonde en autrui
sans aucun mur, ça ne reviendra jamais
jamais d'elle-même
Certains la méritent, à certains je la donne volontiers
mais ça ne va jamais de soi

Mon dieu
ce blabla pathétique
pourquoi écris-je tout ça
comme s'il n'y avait rien de plus grave dans le monde
comme si je me complaisais dans la pitié pour moi-même
Bon
Quel sujet pénible
Des mauvais poèmes
un monde méchant
C'est comme ça parfois...
Et maintenant une coupe de Champagne



Rendez-vous avec l'Etat social



Par Inferna K.

C'était presque la fin de l'année dernière. J'avais pris rendez-vous une semaine à l'avance. C'est mon assistante sociale préférée qui m'avait suggéré d'aller voir quelqu'un de la LAVI, un centre d'assistance aux «victimes d'infractions».

J'avais pris rendez-vous malgré que ça m'énervait qu'il n'y a à Genève pas d'autres adresses pour nous les garçons survivant de violence sexuelle. J'avais pris rendez-vous avec une femme. Pourquoi avec une femme? Mon assistante sociale préférée comprenait pas. Je lui ai donc expliqué pourquoi je ne voulais pas courir le risque de tomber sur un mec hétéro qui forcément ne comprendrait pas certaines choses.

J'avais donc pris rendez-vous sous un pseudo et ma «nouvelle» assistante sociale m'a accueilli pour un entretien de 45 minutes jusqu'à ce que je parte en courant. Je ne savais plus où j'habitais. Dans l'ascenseur j'essayais de pleurer sans succès. Complètement troublée, ma tête essayait de saisir ce qui m'était arrivé. J'y arrivais pas parce que ça faisait hyper mal. J'étais très triste. Vingt minutes plus tard, dans un autre quartier de la ville, je me suis enfin effondré en larmes, un bon signe... Oui, je n'en suis que là. Ça me fait toujours si mal d'être humilié, d'être rabaisé en tant que victime de violence sexuelle et en tant que prostitué. C'est mon métier et j'en ai marre des assistantEs sociales/-aux et de touTEs les autres qui me suggèrent de faire une thérapie pour arrêter ce boulot. Comme si c'était mon problème! J'étais enragé contre ma «nouvelle» assistante sociale qui pendant l'entretien répondait à plusieurs reprises au téléphone pour discuter d'autres cas en ma présence. Elle ne m'écoutait pas mais elle remplissait ses devoirs administratifs: j'avais droit à une liste de thérapeutes et d'avocatEs, tout gratos pour moi. Et pour les statistiques il a fallu que je réponde à quelques questions. J'étais forcé à devoir insister sur mes réponses à moi.

Lors de l'entretien avec ma «nouvelle» assistante sociale, j'ai appris une chose importante à savoir pour unE survivantE de violence sexuelle: dans la plupart des cas, les avocats qui défendent des victimes, défendent aussi des agresseurs. C'était carrément un choc d'apprendre ça. Quelle aberration. Pourquoi les victimes se laissent-elles faire comme ça! Je ne peux pas et je ne veux pas faire confiance à unE avocatE qui me défend jusqu'à la fin du procès pour ensuite défendre un violeur contre une autre victime. Pour avoir confiance, il me faut unE avocatE qui défende non seulement ma personne mais aussi ma cause. Cette confiance m'est indispensable.

Une semaine après, j'avais rendez-vous avec une avocate féministe qui bien sûr ne défend pas d'agresseur sexuel. Qu'est-ce que ça m'a fait du bien. Je voulais déposer plainte contre mes violeurs,

décision que j'avais enfin réussie à prendre après tant d'années. Mais c'était déjà trop tard puisqu'il y a en Suisse une prescription de dix ans, même si la victime était mineure. C'était déjà trop tard pour moi mais je suis content malgré tout d'avoir pris enfin la décision de vouloir passer à la dénonciation, de vouloir rendre publique mon histoire de survivant de violence sexuelle, même si ça ne résoud pas le problème.

En tant qu'anarchiste antipatriarcal, je préfère en général me passer de l'instrument étatique du droit pénal. Mais cette fois-ci j'aurais voulu m'en servir. Et je suis tombé sur un texte qui allait me confirmer dans mon choix, un texte de quatre juristes féministes, un texte qui me parle énormément. En voici un extrait:

«Il est clair pour nous que ce n'est pas par une réforme du droit pénal que le problème de la violence sexuelle sera résolu. La stigmatisation de la violence sexuelle à elle seule n'abolit pas le patriarcat. Le fait que le droit pénal appartient au système et est donc d'une efficacité limitée nous est apparu clairement dans le travail pratique; à plusieurs reprises nous avons observé des contradictions insolubles (par exemple: répondre à la répression par des moyens répressifs). Nous ne voulons toutefois pas renoncer à l'instrument que représente le droit pénal. Il s'agit pour nous de formuler ce que nous voulons, ce que nous considérons comme un comportement répréhensible, et ainsi égratigner le patriarcat par ce biais-là. Nous voulons pouvoir dire ce que nous pensons et ne pas laisser aux seuls hommes le soin d'élaborer les normes. C'est aussi une des possibilités que nous avons de sortir du silence et de dénoncer ce qui nous opprime, nous blesse et nous humilie au plus profond de notre personne.

Aujourd'hui le droit pénal représente dans le meilleur des cas un instrument contre un excès de violence sexuelle contre les femmes, mais en même temps il est un instrument de légitimation du comportement sexuel masculin habituel, lequel contient précisément une certaine dose de violence physique et de pouvoir de disposer des femmes. Nous dévoilons ces mécanismes en définissant les infractions *réellement* du point de vue de l'autodétermination sexuelle de la femme.»*

* Extrait de: Barbara FISCHER, Elisabeth FREIVOGEL, Susanne SPRECHER-BERTSCHI, Lisa S T A R K L E : *Qu'entendons-nous par viol? Les délits sexuels d'un point de vue féministes*, traduit de l'allemand par Anne-Marie BARONE, publié par Femmes juristes démocrates (Bâle), Genève, éditions Viol-secours, 1989.

J'ai une petite bite et alors!



Par BIP.

En dépit d'un titre plutôt provo, c'est d'un sujet plus que sérieux dont je voudrais parler.

Quand cela a commencé, je ne saurais le dire. Ce qui est certain, c'est que depuis le moment où je me suis dit que j'avais un petit sexe, sous entendu un sexe trop petit (par rapport à quoi? à qui?), un sexe qui ne grandit pas alors que le reste de mon corps grandit, cette pensée n'a cessé de m'obnubiler, de m'influencer et de se renforcer en même temps que je l'intégrais. En somme l'éducation patriarcale, parentale et scolaire, avait déjà bien fait son travail.

De fait j'optais pour une attitude de rejet vis-à-vis des sexes de mecs. Ainsi, j'étais extrêmement pudique puisque honteux de mon corps, ou tout du moins d'une partie, et terrorisé par les éventuelles réactions ironiques, moqueuses, blessantes des autres. J'ai aussi le souvenir très ancien et vague d'un bain pris avec mon père où la vue de son pénis «gigantesque» m'avait surpris et dégoûté. D'ailleurs encore maintenant, je ne trouve pas un pénis très beau, et puis, plus c'est gros plus c'est moche; enfin ça, c'est plus une histoire d'esthétique!!

Attitude de rejet non sans conséquences nombreuses, tellement le pénis est un axe majeur de la construction masculine. Le corps entier des mecs est assimilé à leur sexe, à une arme (1). «Bien monté» ou «mal monté», tel est la question. D'ailleurs on dira d'un mec «efféminé» qu'il n'a pas de couilles, que c'est une «pédale»... Bref, que ce n'est pas un vrai mec, et qu'il devra donc subir la domination des hommes.

L'univers masculin est régi par un concept creux et mythique: la virilité. Ce mythe sert surtout à distinguer les hommes des femmes, à rejeter celles-ci dans un rôle social inférieur, et à justifier ce rejet au nom de prétendues qualités masculines naturelles, dont l'ensemble formerait justement cette virilité (2). Virilité que nous devons sans cesse nous réaffirmer et comparer à celle des autres hommes: bite, muscles, conquêtes, pouvoir... N'estimant pas avoir les attributs nécessaires à cette compétition, et ayant peur d'un rejet éventuel, je me suis exclu en partie de la maison des hommes en refusant d'avoir des relations avec des femmes ou en mettant un terme à celles-ci avant qu'il y ait relation sexuelle. Et une relation homosexuelle me direz-vous? Je n'y pensais même pas car la norme c'était (et c'est toujours...), entre autre, d'être hétérosexuel.

Tout ceci fait que j'ai établi des stratégies de fuites afin de ne pas avoir à dévoiler mon «handicap».

Conduites qui se renforçaient d'heure en heure, d'année en année, pour devenir quasi innées, et déboucher sur des comportements délirants, absurdes: refus d'aller à certains endroits, de sympathiser, d'établir des relations affectives, etc. Quant à la masturbation, sa pratique ne m'a pas vraiment permis de me réapproprier mon corps. La recherche de plaisir, au début de l'acte, se transformant rapidement en recherche de l'éjaculation afin d'être «débarrassé».

Est-ce uniquement pour cette raison ou est-ce à cause de mon début de questionnement, en tout cas j'ai développé une réflexion, une sensibilité et des attitudes qui échappaient un tant soit peu au modèle masculin dominant. Je n'étais pas tout à fait un homme, un qui a des couilles, quoi! C'est sans doute pour cela que j'ai pu commencer à me dire: y'en a marre, accepte-toi comme tu es, rencontre des gens plutôt que de fuir, plutôt que de te prendre la tête sur des futilités, pose-toi d'autres questions: mon hétérosexualité comme conséquence de mon éducation, la pénétration-éjaculation comme aboutissement logique de tout rapport sexuel, la pénétration comme instrument de domination, etc. La remise en cause de ces comportements normatifs n'aurait pu se faire sans ma rencontre avec des copines féministes et des copains homos antisexistes. Et maintenant me direz-vous? J'essaye d'assumer, de revendiquer une sexualité où orgasme et pénétration ne sont pas des finalités, une sexualité seulement faite de plaisirs.

Cette société patriarcale de merde a



gaché toute une période de ma vie, et je n'en ai que plus de rage pour la détruire, pour foutre en l'air notre oppression séculaire sur les femmes, pour éradiquer le féminin et le masculin, pour combattre la lesbo/homophobie, pour continuer à me prendre la tête, pour trouver de nouveaux types de relations.

1 D. Welzer-Lang, *Le viol au masculin*, L'Harmattan, 1988.
2 G. Falconnet, N. Lefaucheur, *La fabrication des mâles*, Seuil, 1975.

« J'aurais pu être petit, avoir les cheveux roses, porter des bijoux, être plutôt efféminé dans ma façon d'apparaître et de me déplacer, être 100% hétérosexuel et être »

contre le genre féminin. Le dit «actif» contre la dite «passive».

LE GAYTTO

Le gaytto (ou «communauté gay», terme utilisé

par les commerçantEs gays pour définir leur clientèle-porte-monnaie) largement dominé par les hommes, contribue partiellement à son intégration dans le monde patriarcal, marchand, etc., en se débarrassant des imageries de folle-dingues qui lui collaient à la peau comme eczéma. Depuis longtemps, et aujourd'hui quasi systématiquement, les gays se montrent multi-musclés, sportifs, mâles et/ou misogynes. Normaux donc...

La virilité des images publicitaires gays nous rappellent celles des statues, affiches et autres monuments glorieux du stalinisme, du nazisme, et du scoutisme (...sans les queues en érection, évidemment!), effigie de la gloire du travail, de la gloire de nations, des nationalismes.

Ce ne sont évidemment pas que des images pour faire téléphoner et gagner des francs, ce sont également des images pour faire bander où l'extase de chez l'extase, le désir, le plaisir, la jouissance ne fonctionnent qu'avec la survalorisation du corps masculin, et où, par conséquent, les valeurs contraires sont de goûts mauvais. Images d'hommes droits, larges d'épaules et fiers. Apologie du mâle et du normale, de sa jeunesse, de son corps, de sa force, de sa santé, que l'on retrouve un peu partout aujourd'hui, et dont la négation est la laideur, la maladie et le genre féminin auquel est associé la sensibilité (5), la maternité, la passivité, la faiblesse, la nervosité, l'hystérie... Et pendant ce temps-là, les lesbiennes sont derrière, là-bas, au fond, et les transgenres balaient l'arrière-cour. Cherchez, vous les trouverez bien quelque part.

VIOLENCES HOMOPHOBES

J'ai été tabassé et violé un soir d'automne 1997 par trois jeunes Mecs, à St Germain-des-Fossés, Allier.

J'aurais pu avoir la carrure d'un rugbyman, avoir une démarche viril, être 100% pédé et ne pas avoir été confronté à ce type de violence homophobe. J'aurais pu être petit, avoir les cheveux roses, porter des bijoux, être plutôt efféminé dans ma façon d'apparaître et de me déplacer, être 100% hétérosexuel et être tabassé ce soir-là.

Les violences homophobes (coups, insultes, viols, meurtres...) dirigées contre les hommes s'attaquent à ceux auxquels il est attribué des particularités dites homosexuelles, mais qui dans la réalité ne le sont pas forcément: la façon de parler, de marcher, de se vêtir, les gestes par exemple. Elles ne s'adressent pas particulièrement aux personnes dont la sexualité est homo, puisque là où les sexualités des unes, des uns et des autres ne se détectent pas encore à l'oeil nu. Et encore moins dans la nuit...

En patriarkie, les violences homophobes ciblent les hommes qui ne s'inscrivent pas dans les normes, dans les codes, masculins et patriarcaux, les personnes dont la virilité, la façon d'être et d'occuper les espaces, dont la façon de tchatcher, d'écouter ou de ne pas écouter sont autres. Différentes.

Elles ciblent les hommes qui sont étrangers à l'image domestique des mâles. Elles ciblent le genre féminin. Les femmes, les mômes, les chienNEs et autres animaux.

J'ai été tabassé et violé par trois Mecs qui, à ce moment-là, ont estimé que c'était le châtiment que je méritais, et dont la sentence était de me faire payer à coups de poing, à coups de tête, de pied et de queue, mon insoumission, mon a-normalisation. A la fois punition et rite qui contribuent à nos constructions masculines, la mienne tout autant que la leur. Il m'ont ainsi rappelé que la menace

était permanente pour les non-Mecs, les tapettes, et par la même occasion, se sont prouvés qu'ils ne devaient pas être ce que je suis, qu'ils ne pouvaient pas en être. Ce n'était donc évidemment point des tantes. C'était peut-être des pédés... Le sauront-ils un jour ?

Ce type d'action fait partie d'un brouillon de culture dans laquelle s'amalgament les insultes, les blagues, les rites de bizutage, etc...

Actions physiques, psychologiques ou sexuelles de guerre, en temps de «paix» ou non.

UNE CARAVANE DE TANTES POUR LES GENS ETRANGES ET BIZARRES

C'est sans doute parce qu'il m'arrive d'être encore sujet au mépris, qu'il m'est toujours un peu amer d'entendre que la maison des tantes est une partie de la maison des hommes, et qu'à ce titre, je bénéficie de certains des privilèges que l'organisation patriarcale offre aux mecs. Cependant si mon côté masculin (6) tire profit de l'oppression générale des femmes, mon côté féminin en paye les frais. Du moins, c'est ce qu'il me semble régulièrement vivre, c'est ce dont je suis fait.

Cependant, à l'idée de grandir dans la cave de la maison des hommes, je préfère m'imaginer qu'il s'agit plutôt d'une caravane, déglinguée du dehors et scintillante à l'intérieur, installée au fond de l'aride jardin de La forteresse.

Mon désir de décrire, de définir, ma caravane des Tantes, de fixer quelques points de repère, quelques bouées de secours (7) n'est pas une nouvelle Tentative pour constuire des murs en opposition avec d'autres, ou des petites boîtes à ranger les identités des individuEs. Au contraire, il divague dans la démarche actuelle des recherches et des militances queers qui s'agitent dans les domaines de la déconstruction des genres (masculin et féminin), et dont les analyses et revendications partent entre autre de la sexualité pour comprendre autrement le social (8). Parce qu'elle s'intéresse aux différentes sexualités et socialités, lesbiennes, hétéros non-normatives, bisexuelles, gays, et aussi parce qu'elle s'intéresse aux genres libres, l'idée queer questionne. Elle est appelée à déstabiliser l'hétéronormalité et le patriarcat en tant qu'Ordre, à développer la critique, si nous prenons soin de nous écouter, de nous entendre. Si nous prenons soin d'écouter et d'entendre les paroles de femmes.

Si nous prenons soin d'écouter et d'entendre les paroles jusqu'alors dominées.

C'est sur ce chemin-là que je souhaite voir ma caravane gambader.

février 1998

1 L'histoire de la «maison des hommes» est bien expliquée dans «La peur de l'autre en soi, du sexisme à l'homophobie», écrit sous les directions de Daniel Welzer-Lang, Pierre Dutey et Michel Dorais, VLB éditeur, 1994. «La fabrication des mâles» de Nadine Lefaucheur et Georges Falconnet, éditions du Seuil, 1975, est très bien argumenté également.

2 Petit clin-d'oeil, là, à l'article titré «pédé!» et publié dans «Banderolles, écrits publics et privés, 1989-1996», d'Alias, aux éditions Geneviève Pastre, collection Courants ascendants, 1997.

3 «La fabrication des mâles», déjà cité, page 22.

4 L'article «J'ai une petite bite... et alors» publié en annexe démontre la façon dont ces histoires de centimètres peuvent valoriser où dévaloriser la perception que les garçons ont d'eux.

5 La sensiblerie pour d'autres...

6 A ce sujet, il faut se référer au livre «La fabrication des mâles», déjà cité, page 24 et 25, où les auteurEs se sont amuséEs à relever les termes que le dictionnaire Petit Robert associait aux hommes, puis aux femmes. Lire aussi «La peur de l'autre en soi, du sexisme à l'homophobie», déjà cité, entre autre les articles sur la construction des hommes, la «maison des hommes», le sexisme, etc...

7 L'absence de point de repère lorsqu'on grandit, l'absence d'images auxquelles nous pourrions nous identifier lorsqu'on est môme est souvent un problème pour beaucoup d'entre nous (pédé, lesbienne, bi, transgenre...). Pour les jeunes garçons homos, les seules références que nous ayons sont les insultes dévalorisantes: tarlouze, tapette, etc... à partir desquelles nous tentons de construire nos existences. Les femmes ont aussi leur propre lot de termes péjoratifs et insultes comme référence à partir desquelles elles doivent construire leurs identités.

8 Sociologie et sociétés, vol. XXIX, n°1, printemps 1997, page 15.

Peur des MECS



Par Polytoxica elle-même

Têtu, juin 1999, p. 84, courrier d'un lecteur:

« Je vis mon homosexualité d'une manière très peu commune. Et je m'en plains! Ma mère est au courant depuis trois ans, et mon père depuis un an. Tous les deux l'acceptent parfaitement... Jusque-là, aucune raison de me plaindre. Mais le problème est que les mecs me font peur... Je suis quelqu'un de timide et de naïf, et cela m'a coûté cher. Il y a trois ans environ, un homme d'une quarantaine d'années m'a proposé de me faire découvrir des choses (j'étais vierge). Après un an de réticences, j'accepte. Il me fait monter dans sa BMW, et m'emmène dans un coin tranquille de la campagne nîmoise. Ce qui s'est passé ensuite est, pour moi, ni plus ni moins qu'un viol. Bien sûr, j'ai consenti à aller dans sa voiture, et je savais ce qui devait se passer. Mais pas de cette manière. Le pire, c'est qu'il n'a pas paru remarquer ce qu'il m'avait fait. Il a dit: «C'était bien, hein? » Il m'a déposé devant mon lycée, et on ne s'est plus revu. Je ne suis pas assez bête pour penser que tous les hommes sont comme ça, et j'ai déjà eu quelques relations amoureuses, mais dès que le spectre du sexe s'est profilé, j'ai tout arrêté. Tous ces types qui m'ont déjà dragué dans les lieux spécialisé (parcs, plages), tous ceux-là ne cherchent que le sexe. J'ai vraiment envie de nouer des liens très forts avec un homme, mais comment lui faire comprendre qu'il faut patienter (un peu... Je ferai des efforts...)?

Arnaud, 20 ans, Montpellier »

Réponse de Têtu:

« Ta lettre, Arnaud, nous a posé un problème. D'un côté, ce que tu nous dis est très grave, peut-être trop pour être publié aussi simplement dans ces pages. De l'autre, il était difficile, sous ce prétexte, d'écarter purement et simplement un témoignage qui est le reflet d'une réalité plus large. Pour mémoire, nous rappelons la définition du viol dans l'Article 222-23 du Code pénal: «Tout acte de pénétration sexuelle, de quelque nature qu'il soit, commis sur la personne d'autrui par violence, contrainte, menace ou surprise, est un viol. Un viol, comme tout crime, peut être dénoncé jusqu'à 10 ans après la date des faits.» »

Je réponds à Têtu:

Je suis tombé par hasard sur la rubrique courrier de Têtu -juin 1999- où Arnaud de Montpellier vous écrit pour vous raconter qu'il a été victime de violence sexuelle et que ça lui pose un gros problème avec les mecs.

Votre réponse m'a posé un problème; elle est révoltante et inacceptable:

D'une part, la lettre d'Arnaud vous a «posé problème». C'est pas Arnaud le problème, c'est le violeur! Vous n'avez pas trouvé mieux que de culpabiliser une victime de violence sexuelle pour lui venir en aide?

D'autre part, rappeler la définition juridique du viol me paraît plus que déplacé: vous paraissez fortement douter des propos d'Arnaud. Ca n'a pas dû beaucoup l'aider! Effectivement, si Arnaud n'a pas subi de pénétration, pour la loi il ne s'agit pas de viol mais d'abus sexuel. Et alors? Ça change quoi pour Arnaud? Dans sa lettre, il explique pourtant clairement qu'il a été victime de violence sexuelle, mais ça vous avez refusé de l'entendre.

Vous pensez que ce que dit Arnaud est «très grave». C'est tellement grave, tellement horrible que vous avez du mal à le croire. Le viol, c'est tellement atroce que vous vous dites que c'est rare et exceptionnel et que ça ne peut pas être vrai.

Avez-vous donc besoin de preuves pour venir en aide à une personne violée ou abusée? Le minimum aurait été d'une part de croire Arnaud, et d'autre part de l'orienter vers des personnes ou associations compétentes.

Cher Arnaud,

Dans ta lettre, tu dis que tu as été victime de viol. Je te crois parce que c'est toi qui le dis. Il n'y a que toi qui peut savoir que tu as été victime de violence sexuelle, et tu n'as pas besoin de la définition de Têtu pour le savoir. J'espère que la réponse de Têtu ne t'a pas découragé de parler à nouveau de ton histoire à quelqu'un. N'hésite pas à exiger que les gens te croient et adresse toi à des personnes qui te croieront. Tu as aussi la possibilité de porter plainte, réfléchis-y.



Cher F.,



A nouveau tu m'as fais ressentir l'autre soir ma solitude de victime et la colère qui mijote en moi contre des gens comme toi à qui une certaine amitié me lie mais qui me font mal, me blessent, qui ignorent mes sentiments et qui trouvent ça tout à fait "normal". Bien sûr, tu n'as jamais été violé. Ce n'est pas la raison pour laquelle je me sens blessé. Bien sûr tu n'as pas voulu me blesser en discutant l'autre soir. Mais moi, j'ai été blessé... par toi. Tu m'as revictimisé. Non, tu ne comprendras jamais. Ce ne sont pas tes positions et tes reproches qui m'ont blessé. C'est toi-même avec ton ignorance pour mes blessures. Oui, le lendemain j'ai encore pleuré à cause de tes blessures. Je suis triste, déçue. Tellement j'aurais voulu que tu essaies de me comprendre, au moins de me comprendre. Mais non, pour toi, mes sentiments n'étaient pas logiques. Tu voyais qu'il y avait un problème sans vouloir me voir moi. Pour moi, c'est grave, très grave. T'es pédé, je te le crois mais je ne le sens pas. T'es aussi

Urgent de réagir



Par Dolores ex Plosiva

Hier soir, j'ai eu l'occasion de revoir le film britannique "Priest" ("Prêtre") (1994) de je n'sais plus qui, un film gay assez grand public. Outre la problématique du coming-out (toujours aussi touchant!), le sujet de la violence sexuelle dans presque toute sa complexité est abordé de manière intéressante. Ça se passe très probablement dans les quartiers de Belfast. Il s'agit de viols réguliers d'une fille de 14 ans par son père. La victime trouve enfin le courage d'en parler. C'est le jeune curé gay placard qui est mis au courant, c'est à lui de réagir. Crise de panique, ça bloque en lui. Il faut que "ça" cesse. Mais le jeune homme ne va pas s'occuper vraiment de la victime qui évidemment a besoin d'aide. Il ne veut pas voir que la première chose à faire serait d'éloigner la victime du violeur. Par contre il va s'occuper de l'"origine" du problème, la personne "malade": il suggère une thérapie au "pauvre" père agresseur. Les viols se succèdent sans que le curé intervienne. C'est le cauchemard total. Un gentil pédé énervant dans un film qui vaut pourtant d'être revu.

Hier soir, ce film m'a rappelé la tournée en hiver 1996/97 des "Cœurs de l'armée rose", un spectacle de deux lesbiennes et deux pédés. J'avais l'honneur d'accueillir les "Cœurs" et leur spectacle dans mon squat si hétéro. Je les ai suivi pendant quelques temps. Tous les deux jours, on changeait de ville en se déplaçant en camion. C'était quelque part entre Lausanne et Lyon qu'on apercevait soudain une voiture au bord de la nationale et deux personnes: une

grave que les machos hétéros. Ne pas prendre au sérieux les sentiments et besoins d'une victime, c'est d'une violence masculine aussi subtile qu'efficace. Je suis une survivante de violence sexuelle qui ne fermera pas sa gueule mais qui simplement n'a plus la force d'attendre que des mecs comme toi comprennent. J'ai pas la force de gérer sans cesse d'être blessée par des mecs comme toi. Pourtant j'espère que tu comprendras un jour...

Bonjour Tristesse,

Violetta de la Grande Dixence



femme était en train de se faire tabasser par un mec. Il y avait beaucoup de circulation mais aucune voiture s'arrêtait. Nous avons fait demi-tour, décidéEs de vouloir intervenir. Pourtant pas trop sûr de nous, on s'arrête, on descend et on approche la scène violente. On était cinq. On aurait dû se séparer en deux groupes: celles qui s'occupent de la femme et ceux qui s'occupent du mec. On aurait pu parvenir à les isoler. On aurait pu réussir à communiquer avec la victime. On a mal réagi. Certes nous étions décidéEs à intervenir mais nous manquions de stratégie. C'était l'échec total. Je regrette, je nous en veux, je m'en veux. Au moment où la voiture partait, on a vu que la femme était enceinte. Je nous en veux. Il nous aurait fallu un vrai débat. Je nous en veux.

Je vous raconte tout ça pour insister sur l'urgence que les témoins de violence masculine, qu'elle soit sexuelle ou non, réagissent de manière efficace. C'est la vie de la victime qui est en danger! Préparez-vous, élaborer des stratégies contre les mecs violents et pour les victimes! Courage!

Il est urgent qu'on écoute les victimes, qu'on les prenne au sérieux, qu'on fasse dégager les mecs violents. Ça ne suffit point de leur dire qu'ils ne doivent pas recommencer, faut qu'ils dégagent! Faut qu'ils dégagent de nos squats, faut que nos squats deviennent des lieux où on puisse se sentir en sécurité. On n'y est pas encore.

Ya basta!!!

La Caravane des Tantes



Par Jeanjean

Le texte qui suit est inspiré de ce que je vis, vois, entends et ressens, des colères et des pensées que cela fait naître, des livres et fanzines que je lis. Pour le reste, il ne s'agit que de doutes, de certitudes et de contradictions...

J'aurais pu grandir dans la «maisons des hommes» (1) mais je l'ai surtout subie, comme ces sales mômes qu'on enferme dans la cave en leur mettant un bonnet d'âne, et en leur faisant porter le fardeau des misères de la famille et des autres.

Je ne suis pas née dans la «maison des femmes» parce que biologiquement je n'ai pas un corps de femme, et n'ai pas été éduquée, et n'ai pas vécue comme telle.

J'ai un corps et un sexe masculin et le but du jeu est que je devienne un mec qui rit fort, parle fort, parle des femmes comme il aime les voitures. Mais malgré tous les branle-bas de combat, sueurs et inquiétudes, que cela a dû poser dans mon entourage de gamin, je préfère toujours le vernis à ongle au ballon de football, pour rester dans une imagerie classiquement binaire.

Et impossible de savoir quelles sont les raisons majeures qui m'amènent aujourd'hui à me sentir plutôt tante, plutôt efféministe, que homme ou gay.

Impossible de savoir si c'est le fait d'être petit et menu depuis le début, format poubelle ou crachoir, qui laisse uniquement à choisir entre bouc-émissaire ou esclave facile comme format d'existence. Je ne sais pas si c'est ça ou autre chose. Je ne sais pas si c'est ça avec d'autres choses, en tout cas j'ai appris à baisser les yeux.

Il est probable que s'entendre dire qu'on est peu de choses, une merde, un handicapé mental, une tapette, une minette, aide à comprendre les souffrances, développe nos sensibilités aux problèmes des autres (2). Les autres, quand on est mômes, ce sont les gros, les moches, les roux, les grandes oreilles, les pisse-au-lit, etc, et bien-sûr les filles, qu'elles soient rousses ou non, grosses, pisseuses, poufiasse, etc ou non...

Je ne sais pas si c'est cette sensibilité qui «inconsciemment» m'a, à un moment donné, permis de juger que le monde des jeux des filles (dinette, poupées, élastique, marelle...) était plus sympa que le monde bruyant, violent, des garçons.

Je ne sais pas si le fait d'avoir joué et grandi avec mes copines très jeune est lié au fait que j'étais efféminé. Je ne sais pas. Je pose, propose, suppose, et ne regrette rien.

Par contre, ce que je sais avec certitude, c'est que régulièrement, et depuis longtemps, le monde de la «maison des hommes» me le fait raquer. Mon identité se forme au rythme des insultes, des injures, des coups. C'est ce que je suis avec mes peurs, mes angoisses, et aussi avec mes éclats de rire, avec la dérision du mépris dominant, avec l'autodérision pour me permettre et me donner les moyens d'exister.

PATRIARKIKI PARADIS A PATRIARKAKAKALAND

En patriarkie, l'hétéronormalisation contribue à accentuer la séparation des rôles et tâches, attribuées aux personnes selon leur sexe biologique, en offrant aux petits garçons ce qui est normalement pensé comme valorisant, et en jetant les restes aux petites filles.

En patriarkie, l'hétéronormalité piétine les femmes et enterre les gens bizarres, celles et ceux qui ne réduisent pas les amours, les êtres, en

mécanique de reproduction.

En patriarkie, l'hétéronormalité c'est l'ordre des non-choses, des absents et des absences de vie.

LA GROTTES DES HOMMES

Dans la grotte des hommes on n'est pas un homme «si on n'est pas un homme», on est une fille, une mauviète, un efféminé (3). Peu importe, par conséquent, la ou les sexualités que tu pratiques ou pas, peu importe que tu sois pédé, bi ou hétéro. Il faut juste être un homme, comme papa, Serge Lama ou 3615-Gay musclé.

Peu importe que tu préfères les deux premières mi-temps sur le terrain de foot ou la troisième mi-temps sous les douches, dans les vestiaires. Le principal, c'est que les actes entre les hommes soient virils, ou considérés comme tels par l'assemblée.

Peu importe qu'on se tape «fraternellement» dans le dos sous ces mêmes douches, qu'on se touche les couilles ou qu'on se plotte le cul. Ce qu'il ne faut surtout pas, c'est passer pour une gonzesse, une tapiotte, un enculé... Il faut faire comme si on n'aimait pas ça. Et au cas où on y prenne goût, il faut alors l'affirmer de façon viril, montrer qu'on est quand même un Mec comme les autres Mecs. Un pédé avec des couilles.

Aujourd'hui encore, malgré la démocrétinisation des mœurs, il est toujours plus valorisant de porter des chaussures à crampons que des chaussures à talons aiguilles. Question de genre...

Peu importe que des Mecs s'adonnent aux concours des bites-les-plus-longues, jeux érotico-sexués non-mixtes, où la valeur du vainqueur se mesure en centimètre, et où le déshonneur du vaincu en bennes de moqueries humiliantes (4). Peu importe que le copain-grande-bouche aille de temps-en-temps draguer un travesti sur les quais, pendant que la copine-alibie reste à la maison. Ce qu'il ne faut surtout pas c'est être assimilé aux critères définis comme féminins, ne pas être jugé par le groupe des hommes ou des copains comme gonzesse, ça serait une faiblesse. C'est moins ridicule d'être un branleur qu'une suceuse, un enculeur qu'un enculé.

Donner l'apparence de ne pas en être, mais plutôt d'en avoir, c'est la formule du bel Hercule.

Pourtant, les jeux érotiques et sexuels homos font partiellement partie de l'éducation des garçons, pour le plaisir, comme forme de compétition et de hiérarchisation, ou afin d'établir des codes sociaux.

Ces codes et les hiérarchies qu'ils imposent, développent la volonté de parêtre mieux que, ou de faire mieux que l'autre, plutôt que la volonté d'être mieux que soi-même, laquelle approche de soi et du monde est un perpétuel mouvement, questionnement, etc. Tanter d'être mieux, de faire mieux que soi-même, être à l'écoute de soi, de ses différences qui s'entrechoquent, de ses contradictions et complémentarités, afin de comprendre autrement notre environnement, l'autre, les autres, et les situations.

Être à l'écoute de l'autre en soi, c'est-à-dire de soi, pour ne point se mépriser, et ne point mépriser l'autre. Ou alors, nous resterons confrontés aux violences sexuelles contre les hommes, les hommelettes, les transgenres, et évidemment contre les femmes, menaces et actes de guerre

«J'aurais pu avoir la carrure d'un rugbyman, avoir une démarche viril, être 100% pédé et ne pas avoir été confronté à ce type de violence»

